

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

الجامعة الجزائرية للدراسات والبحوث

جامعة مولود معمري - تيزي وزو

الكلية الآداب واللغات

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERY DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات



N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

Domaine: Lettres et Langues

Filière : Langue et Littérature Françaises

Spécialité : Langue et cultures francophones

Sujet

Réseaux des personnages dans « *La dernière nuit du Rais* » de Yasmina Khadra

Présenté par :

MEZRAG Celya

RAHANI Nouara

Dirigé par :

M.OUMEDDAH Boudjema

Jury de soutenance :

MHAMDI Mehdi, MAA, UMMTO, Président

M. OUMEDDAH Boudjema, MAA, UMMTO Rapporteur

M. EL Hocine Rabah, MAA, UMMTO Examineur

Promotion : Décembre 2015 /2016

INTRODUCTION

L'objet du présent travail est l'étude des réseaux de personnages dans *La dernière nuit du Rais* de Yasmina Khadra, publié en 2015. Le choix de ce thème est motivé par l'idée que le personnage occupe une place très importante dans le récit. Certes, ce n'est qu' "un être de papier" mais il est doté de caractéristiques et de psychologies humaines. Il s'agit d'un être de papier personnifié. Toutefois, le personnage est devenu « *aujourd'hui une des notions les plus problématiques de l'analyse littéraire. Le concept, s'il suscite toujours l'intérêt des chercheurs, semble résister à toute définition ou, pire, accepter n'importe laquelle. Décor, idée, force abstraite ou collectives: Tout, dans le récit est appel "personnage" »*¹

Ceci dénote l'importance que revêt le personnage d'autant plus que selon, Vincent JOUVE, la narratologie a consacré le personnage en plus de l'espace et du temps, comme notion incontournable à l'étude littéraire d'où l'intérêt que nous lui accordons dans l'actuel travail. D'autant plus que le roman de KHADRA, *La dernière nuit du Rais*, nous offre une structure particulière de l'organisation des personnages. Il s'agit, en effet, du personnage Kadhafi présenté dans le roman sous de multiples facettes ou figures à proprement parler.

Yasmina Khadra est habitué à ce type de littérature pleinement ancré dans la réalité immédiate, comme pouvait témoigner sa trilogie consacrée au terrorisme à savoir :

Les sirènes de Bagdad publié en 2006, *L'attentat* publié en 2005, *Les hirondelles de Kaboul* publié en 2002.

Yasmina Khadra est, en effet, l'un des écrivains algériens d'expression française les plus connus et reconnus dans le monde de la littérature. De son vrai nom Mohammed Moulessehou, Yasmina Khadra est né le 10 janvier 1955 à Bechar, plus exactement à Kenadsa.

Après une brillante carrière militaire, il s'est converti à la littérature où il a publié

désordre chronologique puisque le roman ne s'était pas fixé comme objet de narrer les grands événements biographiques de Kadhafi en respectant l'ordre chronologique à l'instar des romans biographiques mais bien au contraire, l'auteur de la "dernière nuit du Rais" a préféré se focaliser sur un instant de la vie de Kadhafi, c'est -à -dire le dernier instant : l'instant ultime de repli dans lequel l'essentiel de la vie s'est défilé.

En effet, l'histoire du roman est celle de Kadhafi, inspirée de faits réels accumulés dans les derniers retranchements dans la ville de Syrte. Assiégé par les révoltés, Kadhafi ne s'est jamais inquiété de la situation dans laquelle il se retrouve et se trouve son pays la Lybie. Rendu fou par la consommation abusive de la drogue, Kadhafi, se prenait pour un Dieu et pensait qu'il est intouchable. C'est cette attitude qui l'a épargné de la pression de la révolte et aussi lui a offert la possibilité de revisiter sa vie comme un ultime voyage. C'est alors qu'il s'est remémoré les années difficiles de son enfance aux côtes de son oncle et de sa mère, dans l'absence du père. Puis c'est un autre voyage dans sa vie d'apprenant à l'Académie militaire pour se rappeler les années d'enthousiasme, d'ambition, d'affirmation et d'amour. Pour finir avec ces années Rais où il est parvenu à mettre la plupart des gens à ses pieds. Ce qui l'exaltait et le rendait amplement fier de lui et de ses exploits. Les va et vient d'une étape à une autre de la vie de Kadhafi nous laisse croire que les différentes facettes du personnage seraient organisées dans des réseaux de sens.

Ce qui nous amène à poser la problématique suivante : Comment sont organisés les réseaux de sens des personnages dans le roman "la dernière nuit du Rais". Pour répondre à cette problématique nous convoquons la narratologie qui se présente comme une science d'étude littéraire qui s'intéresse à la narration, aux personnages, à l'espace et aux temps. Nous nous sommes éloignées de la psychocritique qui pourrait éventuellement nous offrir d'autres pistes de lecture étant donné que la dimension psychologique du personnage Kadhafi est largement explorée dans le roman. Notre travail s'articule autour de trois chapitres différents mais

Dans le présent chapitre, nous abordons les éléments internes de la narration à savoir les personnages, le temps et l'espace. Il s'agit en effet de l'inscription du personnage principal Kadhafi, que nous analyserons dans le prochain chapitre, dans son environnement immédiat. Il est nécessaire, cependant, de faire des détours en procédant à l'analyse des personnages (secondaires) entourant Kadhafi, l'espace dans lequel ils évoluent éventuellement ainsi que le temps de la narration et l'inscription du discours.

I. Etude des personnages

Etymologiquement le mot personnage est apparu dans la langue française au XV^{ème} siècle. C'est un mot dérivé de 'Persona' mot latin, qui signifie : « *masque que les acteurs portaient sur scène, rôle* »¹ La dimension historique du mot personnage implique son décalage de la réalité. Il en convoque par ailleurs la vraisemblance qui est une caractéristique de la littérature, il en découle ainsi que le personnage est un « *être de papier* »², pour reprendre les propos de Claude Duchet qui ancre davantage le personnage dans la fiction plutôt que dans la réalité, le personnage se présente comme irréel, imaginaire et fictif, donc le personnage n'a pas d'existence réelle et affective mais il est doté, en revanche, de caractéristiques humaines et réelles. C'est dans ce sens qu'Anouar Benmalek parle de clones de papier et de l'auteur « *quel ennui, un roman ou les acteurs ne devraient être que les clones de papier de l'auteur* »³, dans ce sens il est quasiment impossible d'imaginer ou de concevoir un récit sans personnage, il devient donc incontournable au récit car il occupe un axe centrale dans la narration.

Pour Tomachevski le personnage était utilisé par l'écrivain pour faciliter l'attention du lecteur en représentant un point de convergence dans '*l'amoncellement des motifs* ' il est lui-même caractérisé par un certain nombre de motifs »⁴. Comme il est le cas dans le roman de Khadra « *la dernière nuit du Rais* », le personnage principal Kadhafi est doté de plusieurs caractères, tel que la mégalomanie, la violence, le mépris...etc.

Par ailleurs, Tomachevski définit le héros comme '*le personnage qui reçoit la teinte émotionnelle la plus vive et la plus marquée*'⁵, Khadra dans la même réflexion a su donner

¹BARTHES, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, 1966.

²Ibid., 1966

³BENMALEK Anouar, *le magasin littéraire, Métaillé, Paris, 2006.*

⁴Tomachevski, *théorie de la littérature*, seuil, 1965, P.266

⁵Ibid.267.

de l'épaisseur à son être de papier, nous l'avons déjà signalé, il a doté son personnage de plusieurs caractéristiques qui l'ont composé dans l'univers et au cœur des actions du récit.

Par ailleurs, Roland Barthes propose une kyrielle d'éléments appropriés à l'étude du personnage,

Ils se définissent par leurs fonctions, c'est-à-dire par ce qui est de l'ordre du faire, ce qui fait avancer l'action, par leurs rôles actantiels. Les rôles des personnages peuvent être révélés par des actes mais aussi des paroles, des pensées. Les personnages se définissent aussi par des « informant » et par des « indices » de l'ordre de l'apparence, de « l'être » : le nom, le prénom, l'âge, le sexe, le milieu social, la profession, l'appartenance à un pays, à une époque. Ces éléments contribuent à la figuration, à la caractérisation des personnages, cela suppose une reconstitution par le lecteur, le personnage se constituant progressivement au fil de la narration sous la forme d'un signifié et d'un signifiant. Les portraits physiques des personnages dépendent des conceptions propres à chaque époque, de l'objectivité, de la représentation artistique.⁶

Comme le note aussi Christiane Achour dans son ouvrage « *convergences critique* » : « *les traits qui la constituent sont à répertorier en fonction de l'œuvre étudiée puis à comparer pour établir et interpréter la hiérarchie des personnages : héro, personnages principaux, et personnages secondaires.* »⁷

1-Les caractérisations les plus fréquentes

1-1 Le nom

Dans notre cas un même personnage (Mouammar Kadhafi) est nommé, surnommé, prénommé, et cela reviens a plusieurs causes, tel que son évolution dans la vie, son grade, son entourage ...ex : Kadhafi, colonel, rais, frère guide...

1-2 L'âge

Il peut être donné ou des éléments peuvent être insérés pour qu'il soit déduit, comme c'est le cas de Kadhafi ou il a dévoilé son âge « Ce soir, soixante-trois ans plus tard »⁸

1-3 L'antériorité

Dans notre cas le personnage principale ou le héros Kadhafi est issu d'une famille très modeste, une mère qui souffre pour l'élever et un oncle qui a voulu remplacer et remplir le vide que lui a laisser son père, ce dernière qui n'a jamais connu mais fière de lui, un géniteur absent au long de tout son parcours de vie qu'il a dû mener tout seul. Si on parle de région on remarque que Kadhafi aime la Lybie, et aussi il prétend aimer son peuple, mais une fois Rais

⁶BARTHES Roland, *L'analyse structural du récit*, Paris, seuil, 1981, P.178.

⁷ACHOUR Christiane, *convergences critique*, P46

⁸KHADRA Yasmina, *la dernière nuit du Rais*, casbah, Alger, 2015.

il toujours maudit la région des Ghous. « Donner un passé à un personnage lui donne de l'épaisseur ainsi le héros sera enraciné ou non dans une famille, une tradition, une région, etc. »⁹

1-4 Les traits physiques et particularité

Kadhafi ici est particulier par sa violence qui ne la pas quitter toute au long de sa vie et qui se manifeste à chaque fois que quelque chose lui déplaît. « Portrait plus ou moins dessiné, en une seule fois ou dans plusieurs séquences. Tics, manies, infirmités souvent en rapport avec le portrait morale et psychologique. »¹⁰

Dans ce sens, il est intéressant de noter la contribution et surtout l'apport des personnages aux grandes interrogations et réflexions à la fois sur la condition humaine, sur la vie humaine, et sur le moi mais également sur le monde dans la mesure où chaque personnage ou groupe de personnages véhicule une vision du monde. Certes, c'est une vraie et pure production de l'imagination les êtres fictifs sont dotés d'un certain déterminisme caractérisant leurs itinéraires, et parcours narratif. Freud parle de la dimension psychologique du personnage voir même du roman psychologique « Le roman psychologique doit en somme sa caractéristique à la tendance de l'auteur moderne à scinder son moi par l'auto-observation en moi partiels, ce qui l'amène à personnifier en héros divers les courants qui se heurtent dans sa vie psychique. »¹¹

Dans toute création littéraire, l'auteur se sert de trois « codes » qui servent à « organiser » le texte : « le code narratif provoque l'identification du lecteur au personnage. - le code affectif provoque la sympathie. - le code culturel valorise ou dévalorise. »¹² André Petit Jean dans Problématisation du personnage dramatique, écrit: « Les personnages ont un pouvoir d'exemplification et de représentation généralisant en conformité ou en rupture avec les normes et les valeurs sociétales de l'auteur et du lecteur ». ¹³

L'on le distingue dans le roman de Khadra « La dernière nuit du Rais », le personnage principal Mouammar Kadhafi, qui joue le rôle principal dans cette histoire narré par ce même personnage fictif, et tous les personnages secondaires sans exception reliés à lui, ou du moins ils ont une relation directe ou indirecte avec lui.

⁹ Convergence critique. Op.cit.P.46.

¹⁰ Ibid. P. 46.

¹¹ SIGMUND Freud, introduction à la psychanalyse.

¹² LAMBERT Fernando, espace et narration, érudit, 1998

¹³ ANDRE Petit Jean, dans Problématisation du personnage dramatique, in Pratiques n° 119/120 Décembre 2003

2- Le personnage principal(Kadhafi)

Kadhafi de son vrai nom Mouammar Kadhafi, est le personnage principal du roman qui peut se lire éventuellement comme, une biographie ou autobiographie. Il est présenté dans le roman comme un homme de pouvoir, il est le chef suprême de la Lybie, du moins de ce qui reste de sa Lybie car acculé dans ses derniers retranchement à Syrte, une ville qui passe de la main de Kadhafi à celle des rebelles et révoltés.

Toutefois, le roman ne s'est pas seulement focalisé sur la fin de Kadhafi mais, il a brassé d'une manière succincte les différents événements marquants et ayant marqués la vie de Kadhafi. Le roman se voulait dans un certain sens, une apologie d'un tyran et d'un dictateur, c'est la raison pour laquelle son enfance et sa scolarisation qu'elle soit à l'école coranique,, à l'école ou à l'académie militaire ont occupé un important espace dans la narration. L'on assiste ainsi à l'évolution du personnage Kadhafi, un personnage multiple partagé entre l'innocence et le chagrin de l'enfant, l'orphelinat, la misère et l'insouciance de l'écolier, l'affirmation et la détermination du cadet de l'armée, et enfin l'atrocité, la cruauté et la calamité du tyran rais, et ce malgré une narration, parfois, adoucissante pour créer un effet sentimental chez le lecteur « *une étoile filante vient de traverser le ciel. Et cette voix ! D'où sort-elle ? Un frisson me parcourt de la tête aux pieds. Un tumulte d'émotions se déclenche à travers mon être.* »¹⁴

4-Le personnage principal et sa relation avec les personnages secondaires

4-1 Les fils

Bien que Kadhafi a plusieurs enfants, en de deux femmes, dans le roman, la narration s'est focalisée seulement sur deux fils et une fille. Toutefois la seule indication donnée au sujet de la fille, sans que son nom soit cité, même cas que son épouse, elles sont parties en Algérie

Par ailleurs, ses fils Moutassim et Seif el Islam, ont occupé une place plus importante dans la narration, que la mère et la sœur. Dans le récit, la distribution de la narration est différente d'un fils à l'autre étant donné que l'un, Moutassim, est cité dans un registre différent de celui de Seif el Islam car Moutassim, est évoqué pour adoucir le récit car présenté comme une victime provoquant après coup une sorte de soulagement « *Lorsqu'on s'est assurés que le colonel Moutassim était hors danger [...] Nous sommes tous les trois dans la pièce, à guetter l'estafette de Moutassim.* »¹⁵

¹⁴La dernière nuit du Rais. Op.cit. P.14.

¹⁵Ibid., P-P.47.48.

De son côté, Seif-el Islam est présenté dans la narration comme un messie, un sauveur « *Mon fils Seif-el-Islam tente de les récupérer pour déclencher une gigantesque contre-offensive qui balayerait en moins d'une semaine cette armée fantoche* »¹⁶, cette citation laisse croire que Seif-el-Islam est un coriace combattant qui n'a pas peur de ses adversaires et qu'il ferait tout pour son père. Il résulte de l'introduction des deux fils de Kadhafi dans le récit, deux valeurs contrastés à savoir la douceur, celle provoqué par Moutassim, et la cruauté celle procurée par Seif-el-Islam.

4-2 L'oncle

L'oncle de Kadhafi occupe une place importante au début du roman et à chaque évocation de l'enfance, car Kadhafi était orphelin de père, c'était son oncle qui s'était chargé d'assurer son éducation et surtout c'était à lui qu'incombait la responsabilité de bâtir un pont entre Kadhafi et ses origines et c'est pour son oncle que l'idée de dieu que s'est fait Kadhafi de lui-même, est venue « *Mon oncle jurait que j'étais l'enfant béni du clan des Ghous, celui qui restituerait à la tribu des Kadhafa ses épopées oubliées et son lustre d'antan* »¹⁷ c'est de la proximité de Kadhafi avec son oncle qu'est née ce retour aux sources et l'amour des origines.

L'omniprésence de l'oncle dans la vie de Kadhafi a comblé le vide laissé par le père décédé, l'oncle devient aussi un guide à l'enfant, Kadhafi, étant donné qu'il avait tendance à croire tout ce qu'il lui racontait car l'oncle s'était donné le devoir et la responsabilité de lever, de lui apprendre les rudiments de la vie pour mieux le préparer au monde extérieur. Et si Kadhafi a eu la foi c'est bien grâce à son oncle qui lui prédisait un avenir meilleur et divin « *Il y avait là-haut un astre pour chaque brave sur terre. Je lui avais demandé de me montrer le mien. Son doit avait désigné la lune, sans hésitation* »¹⁸ cette foi en son oncle et ses propos la conduit et mené, tellement de visions, jusqu'à devenir 'Rais- dictature' qu'il est devenu.

On nomme, le personnage principal Kadhafi a toujours eu de l'affection et des égards à son oncle, jusqu'à ce qu'il découvre le mensonge nourrit pendant des années au sujet de son père.

4-3 Le père

Le père a une place très importante dans une famille, c'est lui le fondateur, le géniteur, il donne naissance à la famille, et surtout c'est lui qui prend la responsabilité paternelle dans la vie d'un enfant, c'est cette responsabilité dont Kadhafi été privé. La Lybie au même titre que les autres pays musulmans est un pays patriarcal : « *on n'a pas besoin d'être un génie pour*

¹⁶ *La dernière nuit du Rais* Op.cit. P.53.

¹⁷ *Ibid.* P. 11.

¹⁸ *Ibid.* P.10.

comprendre qu'on ne tue pas son père quoi qu'il fasse, quoi qu'il dise, hurlé-je, hors de moi. Chez nous, le père est sacré que le prophète. »¹⁹. Ce qui a poussé Kadhafi à vouloir connaître son père à regretter son absence et malgré cela il a toujours voué une fierté incommensurable, mais aussi il prend sa défense devant tout le monde, pour lui c'est un ancien combattant qui a servi son pays loyalement : *« il est mort dans un duel. Pour laver l'honneur du clan. [...] Les braves ne meurent pas vraiment. Ils ressuscitent à travers leurs garçons.* »²⁰ ; Un amour fidèle pour un père qu'il ne connaît pas et qu'il n'a jamais rencontré et même il ne connaît pas sa tombe, chose qui a poussé Kadhafi à être un enfant dur avec sa mère.

4-4 La mère

La mère de Kadhafi a beaucoup souffert étant donné qu'elle devait faire face à la vie sans son époux et surtout élever son enfants toute seule dans une société patriarcale où la femme a un statut peu honorable. Fort heureusement, il y avait son frère qui lui a prêté main forte dans l'éducation et la préparation du jeune Kadhafi à la vie, elle subissait aussi le courroux, la colère et la violence de Kadhafi *« je n'en faisais qu'à ma tête, sourd aux reproches, hermétique à ce qui ne me convenait pas [...] Qu'est-ce que je t'ai fait pour que tu me rendes malade du matin au soir ? Essaye d'entendre raison pour une fois »*²¹ Durant toute sa vie énormément de gens ont dû supporter sa colère sans limites, enfant et adolescent, car pendant cette période, ni camarade, ni profs ne sont épargnés par l'agressivité caractérisant la parole et l'action de Kadhafi, ce qui lui a valu, nous le verrons dans l'autre chapitre, le statut de leader et de meneur.

4-5 Faten

Faten est le personnage féminin ayant marqué le plus Kadhafi dans le roman. Elle incarné dans un premier temps l'amour attendu et rêver et puis dans un second temps la désillusion, la déception et le chagrin. Elle était son unique amour, la seule pour qui le cœur de Kadhafi a battu sérieusement et sincèrement. Il a connu Faten à l'âge de quinze ans, une fille envoûtante aux yeux de Kadhafi *« Les yeux plus grands que l'horizon, les cheveux noirs jusqu'au fessier, la peau translucide, elle semblait sortir d'un songe d'été. Je l'ai aimée à l'instant où je l'ai vue.* »²², Issu d'une famille de notables car son père est directeur d'école où Kadhafi et Faten étudier *« j'ai contracté ce mal sublime qu'on appelle l'amour à l'école de Sebha, dans le Fezzan tribal. J'avais quinze ans, [...] Faten était la fille du directeur. Elle venait parfois*

¹⁹ *La dernière nuit du Rais. Op.cit. P.26.*

²⁰ *Ibid. P.91.*

²¹ *Ibid. P. 90*

²² *Ibid. P.58.*

*nous regarder, nous les garçons, nous chamailler dans la cour de l'école. »*²³, Il est vite tombé amoureux d'elle dans une totale discrétion *« je lui écrivais des lettres enflammées sans parvenir à lui en glisser une »*²⁴, c'est un amour obsessionnel qu'il a gardé pour lui-même puisqu'il ne pouvait l'avouer à quiconque, Faten a complètement bouleversé la vie de Kadhafi *« Je ne fermais l'œil que pour la rejoindre à travers mille fantasmes. »*²⁵

Ce qui devait être le plus beau jour de sa vie, après plusieurs années passées, il a décidé à demander la main de Faten *« j'étais tellement heureux que j'avais du mal à marcher droit le long de cette rue bordée de villas cossues. [...] Je ne marchais pas, je planais, porté par les battements de mon cœur. »*²⁶, S'était vite tourné en journée cauchemardesque, puisque Kadhafi a essuyé un refus catégorique de la part du père de Faten *« Ce fut le jour le plus triste de mon existence. J'eus envie de hurler jusqu'à ce que mes cris fassent taire le vacarme des vagues, jusqu'à ce que l'horreur dans mon regard fasse reculer les flots. »*²⁷, Seul, se lamentant sur son sort, Kadhafi ne parvenait à comprendre le motif du refus, un refus motivé par le rang sociale de Kadhafi, ainsi il a sombré dans une totale désillusion et vite, il est redescendu de son nuage tel un oiseau à qui on coupe les ailles.

L'amour de Faten l'a marqué à jamais puisqu'il n'a jamais aimé depuis, une déception qui l'a tout autant marqué que la réponse et le motif du refus *« 'Vous trouverez une fille de votre rang' qui vous rendra heureux [...] Il n'était naguère qu'un point fonctionnaire incapable de joindre les deux bouts, plus préoccupé par le ballet des mouches autour de ses draps de misère que par les fripons qui fumaient en cachette dans les toilettes de son école. »*²⁸, condamné à trimballer son rang à vie telle une fatalité, Kadhafi a refusé de se plier et réussit à compenser cette déception par une assurance grandissante qu'il a acquise à l'académie militaire.

Cette réponse lui aussi forgé sa vision du monde puisqu'après son intronisation en tant que chef suprême de la Lybie, il n'a pas hésité à retourner son courroux et sa colère à l'encontre de la famille de Faten et de tous ceux qui considéraient de rang inférieur *« Je n'ai pas pardonné l'affront »*²⁹

²³ *La dernière nuit du Rais*. Op.cit.. P.58.

²⁴ *Ibid*. P.58.

²⁵ *Ibid*. P. 58.

²⁶ *Ibid*. P. 59

²⁷ *Ibid*. P. 63

²⁸ *Ibid*. P. 63.

²⁹ *Ibid*. P. 64.

II. L'espace

1. Description de l'espace

L'espace revêt d'une importance capitale et importante dans les études littéraires. La critique littéraire lui à juste titre, consacré énormément de travaux et beaucoup de crédits. La narratologie comme science et méthode d'analyse et d'étude des textes littéraires accorde plus de place à l'espace pour mieux cerner le sens de tout texte. L'espace est présenté comme l'un des trois composants majeurs de la narration dans un récit à côté du personnage et du temps.

On ne peut imaginer une histoire sans qu'il y'a de l'espace, tout acte se déroule dans un endroit précis, ce qui fait du roman une occasion de voyager dans différents espaces qu'on n'a jamais connu, des paysages qu'on se contente d'imaginer...etc. « *l'une des vertus traditionnellement reconnus aux romans est de transporter les lecteurs dans un « ailleurs » temporel et géographique* »³⁰. Parfois, l'écrivain doit faire recours à la description des espaces ou des lieux, dans le but que le lecteur ne trouve pas de difficultés à imaginer les scènes ou les événements narrés comme l'explique C.Durvye « *la description des lieux comme celle des objets, n'est jamais une enclave inutile, elle remplit toujours une fonction car elle contribue à préciser et à enrichir le sens du récit* »³¹. En effet, l'écrivain utilise l'espace comme un outil pour mieux expliquer la situation dont il met les personnages, car l'espace est d'une utilité majeur pour le personnage, ce qui peut provoquer en lui des changements par rapport au changement de lieu, donc l'espace, devient dans ce cas une explication des caractères, car il exerce sur les êtres subjectivement ou négativement.

L'espace dans un roman, on peut l'étudier de deux manière différente l'une de l'autre : la première est sa relation avec l'espace réel, et le seconde à travers ses fonctions à l'intérieur du texte. Notre allons-nous consacrer au second car c'est celui qui concerne le domaine de la fiction. Concernant l'espace narratif, plusieurs définitions ont été données : selon M.N Njeukam, l'espace narratif « *se conçoit comme volume plus au moins vaste et plus moins délimité où se situent les objets de l'univers du récit* »³², et pour N.Gustave l'espace est « *un lieu, un repère [...] où peut se produire un événement et où peut se dérouler une activité* »³³.

³⁰JEAN George, *Le roman*, Paris, Seuil, 1971, p.190.

³¹DURVYE Catherine, *à la découverte du roman*, Ellipses, 2006, p118.

³²NOUAGO NJEUKAM Marcel, *l'espace et le temps romanesque*, Harmattan, 2007

³³FISCHER GUSTAVE Nicolas, *La psychologie de l'espace*, Paris, puf, 1981.p125

Pour M. Butor : « *l'espace est un thème fondamental de toute littérature romanesque* »³⁴ Chaque 'un, le définit d'une façon différente de l'autre.

2. Relation entre le personnage et l'espace

Comme le personnage, l'espace aussi doit avoir un nom, une indication, ou autre, afin de le décrire, de permettre au lecteur de savoir où se déroule l'histoire. Les noms attribués aux différents espaces de l'œuvre peuvent être réels même si c'est une fiction, comme on peut aussi trouver des espaces sans noms attribués, qui sont remplacés par une description du lieu, ce qui va permettre au lecteur de deviner l'endroit. L'espace comme lieu dans le roman diffère d'une période à une autre, il contient plusieurs zones et même des fois plusieurs mondes car comme on a vu le roman est présenté sous forme de flash-back, ce qui fait des retours en arrière de périodes différentes, et le changement de lieux est équivoque au changement de personnages, car ces derniers sont différents d'une période à une autre. Les espaces n'assument pas toujours la même fonction, autrement dit, ils n'ont pas toujours les mêmes valeurs, une valeur liée au personnage principal, comme l'annonce H. Mitterand : « *Dans ses structures profondes, le roman ne tient son harmonie et son efficacité que de la rigueur des relations paradigmatique et syntagmatique qui unissent entre eux les actants, les actions et les circonstances* »³⁵

3. La fonction de l'espace

Dans le présent point nous avons opté pour l'organisation des espaces selon qu'ils soient ouverts ou fermés. Dans ce sens nous retenons, les espaces ouverts suivants : le désert, la ville de Syrte... et les espaces fermés suivants : le QG, le palais, l'école coranique, l'académie militaire... comme on a déjà noté, ces différents espaces ne reprisent pas la même valeur, dans chaque lieu (espace) le personnage change de comportement, de vision, de sentiment,...etc. Donc nous avons opté de les étudier ainsi :

3-1 Les espaces de souffrances

Le personnage a vu la souffrance, et la misère quand il était enfant, mais si on prend la Lybie comme espace, c'est un espace où le peuple libyen a connu la souffrance et la misère, là où il est privé de sa liberté et de son identité, sa représente une prison pour eux contrairement à Kadhafi qui a fait de cet espace un lieu où il a commis ses ravages, un lieu de torture pour

³⁴ BUTOR Michel, *Répertoire II*, Paris, Minuit, 1964, p.44.

³⁵ MITTERAND Henri, *Le discours du roman*, Paris, Puf, 1980.p.205.

avoir simplement le pouvoir « *J'aurais dû l'anéantir dès le premier jour, traquer les insurgés venelle par venelle, bâtisse par bâtisse, dépiauter les brebis galeuses en place publique pour que chaque malintentionné recouvre ses esprit et s'abstienne de subir le même sort* »³⁶

Benghazi, ville de la Lybie là où la rébellion à débiter sans que Kadhafi se rende compte, donc cette ville est devenue un espace qu'il déteste, car c'est là que sa souffrance a vu la naissance depuis qu'il est devenu le frère-guide de la Lybie, « *Benghazi ! Rien qu'à ce nom, j'ai envie de vomir jusqu'à provoquer un tsunami qui raserait cette ville maudite et l'ensemble des hameaux alentour. Tout est partie de là-bas, pareil à une pandémie foudroyante, possédant les âmes comme un démon.* »³⁷

Benghazi, est un lieu de haine pour Kadhafi, c'est là que la trahison de son peuple à débiter, pour qu'il finit attaquer dans une rue de la ville de Syrte, plus précisément dans un tunnel, ce dernier qui représente un espace ferme ou il veut se libérer « *j'ai envie de sortir à l'air libre et de crier : « je suis là »* »³⁸

3-2 Les espaces d'apprentissage

Kadhafi enfant, a été éduqué par son oncle maternel, comme il a fréquenté l'école, là où il a connu l'insoumission, l'appel à la grève, les mensonges...etc. C'est là que son apprentissage devait débiter, mais au contraire c'est là que son sens de rébellion a pris naissance, car il avait un comportement agressif. En suit il a dû fréquenter l'école coranique, c'est là que la peur de son maitre le rangeait, et il avait un comportement d'un jeune normal, et non pas celui d'un enfant perturber et perturbateur, « *Je reconnais l'école coranique de mes sept ans [...] Le cheikh avait horreur des trublions qui ne faisaient que braire et rire sous capes. Quand il mettait le grappin sur l'un deux, il arrêtait le cours, nous sommait de former un cercle autour du pris [...] Ce genre de châtiment me traumatiserait longtemps* »³⁹.

Dans cet espace ou Kadhafi-enfant, a connu la peur et le peu d'éducation qu'il a, mais hélas une fois à l'académie militaire, un lieu (espace) où il a dû apprendre les lois, les bonnes manières,... Kadhafi n'a pas hésité à être violant et agressif.

³⁶ *La dernière nuit du Rais*. Op.cit. P.19

³⁷ *Ibid*. P. 19

³⁸ *Ibid*. P. 191

³⁹ *Ibid*. P.67

3-2 Les espaces de luttes

Si on prend la lutte du peuple et celle de Kadhafi et ses compagnons, on dégagerait donc deux espaces, le premier est la Lybie, là où le peuple se manifeste, des rebelles dans toutes les rues du pays. Et le deuxième qui est le QG, « Syrte, District 2 »⁴⁰. C'est le dernier endroit qui reste pour Kadhafi, là où il se cache comme un rat, il donne ses ordres, il ne veut pas admettre sa perte de pouvoir.

3-3 Les espaces étrangers

Kadhafi mettre de son pays se trouve comme un étranger dans une école désaffecté, un endroit qui n'est pas digne d'un Rais, loin du prestige qu'il connaissait dans ses palais royal. Mais il a connu pire que sa au dernier moment de sa vie, là où il se trouve dans des canalisations, un espace totalement étranger a lui « *J'ai froid. Dans la grotte que je parcours, il fait noir comme si aucune lumière ne s'y était manifestée depuis la nuit des temps. Je marche à tâtons, la peur au ventre; j'ignore où je vais* »⁴¹

3-4 Les espaces de détente

Dès les premières pages du roman Kadhafi, tend à mettre en valeur la beauté de l'espace de la Lybie, notamment à travers la description valorisante du désert, Kadhafi ne cache pas son amour pour cet endroit où il se sentait bien avec son oncle « *Il m'emmener dans le désert. [...] ne demandait qu'à dresser sa tente à l'ombre d'un rocher et tendre l'oreille au vent surfant sur le sable, aussi furtif qu'une ombre.* »⁴²

En effet, le narrateur fait jouer ces différents espaces et les dispose de sortes à produire certains effets sur les personnages, essentiellement sur le personnage principal Kadhafi. Comme nous avons constaté auparavant, les espaces ici ne représentent pas les mêmes effets sur Kadhafi.

III. Le temps

Le temps est parmi les éléments incontournables à la narration au même titre que le personnage et l'espace. La critique lui a consacré énormément d'intérêt et beaucoup de travaux même universitaires se sont penchés sur la question du temps et son importance dans l'analyse et l'étude des textes littéraires.

⁴⁰ *La dernière nuit du Rais, Op.cit.* P. 09.

⁴¹ *Ibid.* P. 137.

⁴² *Ibid.* P. 09

Etudier le temps dans un roman conduit à évaluer la durée des événements racontés, cette durée peut être courte ou bien au contraire très longue. Et on n'est pas obligé de rapporter les faits et les événements dans leurs ordres chronologiques comme il est le cas dans notre roman ou le narrateur fait des flash-back dans sa vie à débiter de son enfance, l'adolescence, pour continuer de sa vie de militaire, et enfin finir de sa vie de rais. L'ordre de succession des événements peut s'interrompre pour laisser une place à un retour en arrière. Lorsque Khadra rapporte les événements sous la plume de Kadhafi, il fait des coupures d'événements pour mettre en valeur son histoire et aussi pour attirer l'attention du lecteur *«l'ordre de la narration est rarement uniforme tout au long du récit car le narrateur introduit, dans la chronologie (présent de la fiction), des arrêts, des retours en arrière et des projections dans le futur »*⁴³

Il est important de mettre en relation la durée de la fiction et la longueur de la narration, une longue période peut être racontée en quelques mots, ou au contraire une rencontre de quelques minutes peut donner lieu à une narration de plusieurs pages. Dans notre corpus l'on distingue entre le temps de la fiction et le temps de l'histoire, autrement dit entre le temps de la narration.

1. Le temps fictif

On constate tout d'abord par le titre du roman qu'il parle d'une seule nuit, effectivement, dès la première page on remarque que c'est écrit sous forme d'un journal, comme suite : *« Syrte, Districte 2. Nuit du 19 au 20 Octobre 2011 »*⁴⁴. Nuit du 19 au 20 c'est le temps de la narration, que Kadhafi a pris pour nous raconter son histoire et nous faire part de ses souvenirs, depuis son enfance jusqu'à sa dernière minute. C'est vrais voire une seule nuit racontée en 207 pages sa doit être ennuyante, mais au contraire c'est loin d'être le cas, car Khadra a su nous sublimer avec sa plume. *« Le récit des événements est conduit jusqu'au moment où ces événements deviennent contemporaines de la narration »*⁴⁵. Nous pouvons donner un exemple tiré de notre corpus. Il s'agit du moment où Kadhafi, au fil de sa narration, nous conduit à son enfance *« voyager mentalement dans le temps »*⁴⁶. C'est ce qui provoque un retour en arrière, et l'utilisation des verbes du passé *« J'étais trop jeune pour comprendre ce qu'il cherchait à m'inculquer, mais j'adorais l'écouter »*⁴⁷. Kadhafi nous ramène à son

⁴³ *Convergence critique*. Op.cit. 60.

⁴⁴ *La dernière nuit du Rais*. Op.cit. P.09.

⁴⁵ *Figures III*. Op.cit. P.95.

⁴⁶ DESGRANGES Béatrice, *Les conceptions de la mémoire déclarative*, Revue de neuropsychologie, 2011, p94

⁴⁷ *La dernière nuit du Rais*. Op.cit. P.09

passé, un temps et un espace différent de celui de son présent. « *L'exemple d'un temps passé suffi à désigner comme telle, sans pour autant indiquer la distance temporelle qui sépare le moment de la narration de celui de l'histoire* »⁴⁸

Comme on trouve aussi l'imparfait présent qui domine, à voir dans les dialogues entre Kadhafi et ses fidèles, car il ne leur donne que des ordres « *Assieds-toi, c'est un ordre. Montre ta langue* »⁴⁹, Kadhafi se prend toujours pour le plus fort le supérieur, comme le chef suprême, il est toujours à la tête de tout acte. Il est celui qui domine et ordonne.

Kadhafi même dans ses derniers instant il avait un espoir de voir le jour, de redevenir l'homme le plus fort. L'utilisation du future et des prédictions est remarquable, à savoir quand Kadhafi imagine son avenir « *je le passerai par les armes dès que la situation sera rétablie, lui promets-je* »⁵⁰ ici il utilise le futur simple, chose qui nous fait dire que le personnage Kadhafi a un espoir et une chance de s'en sortir de cette situation.

La temporalité narrative, c'est le temps raconté. Les pages, les chapitres du roman défilent: un monde fictif se constitue progressivement, avec ses décors, ses personnages et sa chronologie. Pas plus que nous, les personnages de roman n'échappent au temps: ils profitent des jours qui passent, vieillissent et se souviennent. C'est là le temps de l'histoire, un temps calendaire fictif, qui se mesure en heures, jours, mois et années.

La réalité de la temporalité narrative permet d'instituer des jeux avec le temps. Rien, en effet, ne contraint les récits à copier le temps des horloges. Les romanciers peuvent par exemple raconter les choses dans le désordre, plus ou moins vite, en développant longuement un épisode ou, à l'inverse, en passant sans mot dire sur des semaines, voire des années entières...

Par contre le temps de l'histoire est plus long que celui de la narration, il nous fait part de toute la vie du personnage Kadhafi dès son enfance jusqu'à sa mort, comme le montre ce passage : « *Quand j'étais enfant* »⁵¹, il se met à nous raconter sa vie sous forme de flash-back, en faisant des vas et viens entre le passé (ses souvenirs d'enfance, sa vie de militaire, puis sa vie de rais) et le présent (ses derniers moments dans le QG làou il se cache avec ses derniers fidèles) . On remarque que Kadhafi est doté d'une mémoire phénoménale car il se rappelle bien des moindres souvenirs d'une vie qui a duré 67 ans.

⁴⁸ Figures III. Op.ci. P. 354.

⁴⁹ *La dernière nuit du Rais*, op.cit. P21

⁵⁰ *Ibid.* P.53

⁵¹ *Ibid.* P.09.

2. Temps de l'histoire

Il est important de retracer le cadre socio-historique de Lybie pendant la révolution de 2011, et voir aussi le personnage principal Kadhafi :

Sur le plan intérieur, son régime utilise les ressources financières de la Libye pour en développer les infrastructures, l'éducation et le système de santé ; les libertés politiques sont par contre quasi nulles et le pouvoir s'appuie sur un système de terreur et de surveillance constante de la population. Sur la scène internationale, Kadhafi milite pour le panarabisme et le panafricanisme ; il utilise en outre la manne pétrolière pour financer des organisations terroristes et autres mouvements de rébellion à travers la planète. Il est notamment accusé d'être le responsable de l'attentat en 1988 et de l'attentat contre le vol 772 UTA en 1989, qui ont coûté la vie à 440 personnes. Sa politique vaut un temps à la Libye d'être isolée sur le plan international. Par la suite, au début des années 2000, il opère un changement d'attitude diplomatique et parvient à revenir en grâce en se positionnant en allié de l'Occident dans la « guerre contre le terrorisme ».

À partir de février 2011, son pouvoir, en place depuis plus de 41 ans, est menacé par une contestation populaire, que la répression transforme rapidement en insurrection armée, puis en guerre civile. Lors de la prise de Tripoli par les rebelles en août 2011, Mouammar Kadhafi fuit la capitale. Le 20 octobre, il est capturé, lynché et tué dans les environs de Syrte.⁵²

Durant le parcours de Kadhafi on remarque beaucoup de changement et de développement, d'ailleurs le roman ne s'était pas étaler sur une seule catégorie d'âge et a su toucher plusieurs périodes de sa vie, chose qu'on a déjà traité dans le précédent chapitre. Ces périodes n'ont pas été évoqué fortuitement et derrière chaque une, il y'a des thèmes différents qui sont aborder, et c'est ses thèmes la qui font la lumière sur la personnalité de Kadhafi. Durant la période de l'enfance était celle de l'initiation à la vie et à la misère

⁵²<https://www.google.com/search?q=mouammar+kadhafi&ie=utf-8&oe=utf-8&client=firefox-b-ab>

Dans ce présent chapitre nous allons se consacrer à l'étude des différentes facettes du personnage principal. Kadhafi, est un personnage qui a tendance à changer avec l'évolution du temps.

I. L'enfant

1-1 L'enfance

Le roman de Yasmina Khadra tourne essentiellement autour de la figure de Kadhafi déployée sous plusieurs facettes. L'auteur a mis toutefois l'accent sur certaines facettes telles que celles de « L'enfant », du « militaire », et du « Rais » au détriment des autres. Ce qui nous facilite l'analyse du roman. Nous constatons que l'auteur avait convoqué ces facettes que nous nommerons désormais « figures », pour rendre compte de la figure majeure de Kadhafi. Il nous semble que l'auteur a tissé une toile autour de lui. Cependant, l'enfance devient récurrente au même titre que le militaire pour mieux cerner la figure du « Rais ». Le Rais est pris, ici, dans sa dimension tyrannique et sanguinaire. La tyrannie du Rais voit le jour dès son enfance. Elle atteint son apogée pendant sa formation militaire.

L'auteur nous a relatés aussi l'histoire du personnage Kadhafi, en respectant l'ordre chronologique :

Dans un premier temps, l'auteur du roman a mis en avant la figure de l'enfant élevé dans un univers de traditions bédouine très stricte. Néanmoins, celle-ci n'est pas dépourvu d'intérêt étant donné qu'elle est surchargée sémantiquement et véhicule derrière elle un réseau de sens et de surcroît un réseau thématique.

L'un des thèmes qui nous interpelle, de prime à bord, s'agissant de la figure de l'enfant est celui de la misère due à la précarité des conditions de vie conjuguée à l'absence du père « *Mon père me manquait. Atrocement. Son absence me mutilait. J'étais jaloux des gamins qui gambadaient autour de leurs géniteurs.* »³⁴

L'absence du père est ainsi ressentie comme une mutilation et un manque irrémédiable qui a pesé extrêmement sur Kadhafi. Ceci expliquerait son manque de compassion, de commisération et d'apitoiement à l'égard de ces concitoyens. Elle a fait naître, en lui, en outre, sous un premier temps le sentiment de jalousie « *Quand bien même ces derniers ne payaient pas de mine, ils me paraissaient grands comme des dieux* »³⁵, le sentiment de jalousie démontre de son sentiment d'infériorité qu'il éprouve devant les autres enfants au

³⁴ *La dernière nuit du Rais*. Op.cit.P91

³⁵ *Idem*, P.91

point de les représenter en dieux. Ce qui se traduirait une fois Rais, en tyrannie car Kadhafi s'est érigé, non pas en roi, mais en dieu.

Le roman de Khadra, débute par le thème de l'enfance. Ce dernier est récurrent dans la littérature comme l'atteste le roman « *la désobéissance* » d'Alberto Moravia. Dans la littérature Algérienne d'expression française, l'enfance est aussi l'un des thèmes dominants et privilégiés comme l'atteste aussi plusieurs romans tel que : « les chercheurs d'os » de Tahar Djaout, « le fils du pauvre » de Mouloud Feraoun, « la grande maison » de Dib...etc.

La dernière nuit du rais est loin d'être un roman d'enfant ou encore un roman sur l'enfance ; il n'aborde pas par ailleurs « l'enfance » comme un thème dominant mais il s'avère que ce thème est instrumentalisé par l'auteur afin de permettre aux lecteurs de bien cerner et mieux comprendre la figure du Tyran Kadhafi. Dans ce sens, le roman aborde l'enfance sous le prisme de la figure de l'enfant Kadhafi. Pour ce faire, étant donné que l'action du roman se déroule sur un intervalle de temps très réduit, une seule nuit, l'on comprend aisément que la figure de l'enfant soit convoquée dans le récit en termes de flashbacks.

Dans le roman de Khadra, la figure de l'enfant est d'emblée déployée car le roman commence déjà par l'expression « *Quand j'étais enfant* »³⁶. Mais l'idée n'est pas de faire un roman ou raconter l'histoire de l'enfance de Kadhafi, mais plutôt un avant-gout de nostalgie qui a caractérisé Kadhafi lorsqu'il a été acculé dans ses derniers retranchements dans le District 2 à Syrte.

Cependant la figure de l'enfant est vite associée à celle de l'oncle maternel, présenté dans le roman comme le principale éducateur et tuteur de Kadhafi ; il s'agit d'un oncle pauvre, modeste et plein d'humilité « *mon oncle était un poète sans gloire et prétention, un Bédouin pathétique qui ne demandait qu'à dresser sa tente à l'ombre d'un rocher et tendre l'oreille au vent surfant sur le sable, aussi furtif qu'une ombre* »³⁷.

L'oncle incarne en outre la seule sagesse que l'on puisse relever tout au long du roman et par laquelle justement et paradoxalement le narrateur à commencer son histoire « *il arrivait à mon oncle maternel de m'emmener dans le désert. Pour lui plus qu'un retour aux sources, cette excursion était une ablution de l'esprit* »³⁸ ; dans ce passage, la sagesse est associée à la méditation.

³⁶ *La dernière nuit du Rais*, op.cit. P.09

³⁷ *Idem*, P.09

³⁸ *Idem*, P.09

L'enfance est aussi associée à la quête des origines, comme le justifie *«le retour aux sources »* et encore *« Mon oncle jurait que j'étais l'enfant béni du clan des Ghous, celui qui restituerait à la tribu des Kadhafa ses épopées oubliées et son lustre d'antan »*³⁹.

Ce passage expliquerait aussi la détermination de Kadhafi à prendre le pouvoir. Ce même passage légitime le thème de l'enfance qui est présenté comme étant le fondement du personnage Kadhafi-Rais-Tyran. C'est ainsi que ce même retour aux sources représenté une sorte de réconciliation avec ses origines et son passé qui l'on rendu plus que jamais déterminé à réconcilier la Lybie, son pays, avec ses origines et son passé. Il apparaît dès lors que Kadhafi soit un personnage qui semble attaché à sa tribu et sa lignée.

Cependant ce retour aux sources est une occasion saisie par l'auteur pour nous plonger dans la vie précaire et misérable de l'enfant. Cette précarité s'explique déjà par l'absence du père, ce qui justifie la place importante occupé par l'oncle dans la vie, et particulièrement, dans l'enfance de Kadhafi. L'enfance s'avère alors comme un moment de détresse qu'il est obligé d'affronter même une fois devenu Rais : *« A-t-il oublié le Bédouin que je suis, le seigneur des humbles et le plus humble des seigneurs qui saura trouver l'aisance dans la frugalité et le confort sur un simple banc de sable ? »*⁴⁰

Par ailleurs, Kadhafi-Rais, utilise la formule *« le Bédouin que je suis »*, plutôt que celle-ci : *« Le Bédouin que j'ai été »*, ce qui démontre de l'importance qu'il accorde à ses origines et son attachement à ses racines. Etant donné que l'essentiel de son enfance est vécue avec les siens, dans sa propre tribu. L'emploi du présent de l'indicatif au lieu de l'imparfait implique l'appropriation et l'identification totale et permanente à sa tribu et à son clan. Il ne s'en lasse pas en outre de s'approprier le désert, le fief de son clan et de ses origines.

Pendant son enfance, le personnage Kadhafi était influencé par son oncle, comme nous l'avons déjà cité ; son oncle est un homme simple, un berger qui le convainc que la lune est son astre à lui :

*« Il disait, (...) qu'il y avait là-haut un astre pour chaque brave sur terre. Je lui avais demandé de me montrer le mien. Son doigt avait désigné la lune, sans hésitation, comme s'il s'agissait d'une évidence. Depuis, chaque fois que je levais les yeux au ciel, je voyais la lune pleine. Toutes les nuits. Ma pleine lune à moi. Jamais égratignée. Jamais voilée. »*⁴¹

³⁹ *La dernière nuit du Rais*, op.cit. P.11

⁴⁰ *Idem*, P.05

⁴¹ *Idem*, P-P.10.11.

Dire que la lune qui est le plus grand astre après le soleil lui appartient et qu'il est totalement à lui seul, c'est une marque de début de grandeur de la part de Kadhafi, la lune symbolise énormément de choses dans la vie : elle est l'eau par rapport au feu solaire, elle symbolise aussi le temps qui passe, le temps vivant, dont elle est la mesure par ses phases successives et régulières... La lune est l'instrument de mesure universel ; elle aussi le symbole de la connaissance indirecte, discursive, progressive, elle est la lumière dans les ténèbres, elle donne vie à l'obscurité de la nuit.

Un astre aussi beau et symbolique, n'appartient qu'à lui seul, ce qui lui permet de construire une haute opinion de lui-même, s'imaginer fort et divin.

Toutefois, la lune de Kadhafi est en permanence pleine, elle ne prend jamais la forme de croissant. Même les nuages et le soleil ne pouvait la voiler ni la cacher. Elle éclaire ses chemins et même toute sa vie, ce qu'il le pousse à croire qu'il est plus grand et plus important que tout le monde et tous ses camarades. Un enfant qui rêve de grandeur et qui fait tout pour le devenir.

1-2 L'éducation

Voire que l'éducation débute à un très jeune âge, même avant que l'on rentre à l'école, est cela se fait avec les parents, Kadhafi a reçu cette éducation par son oncle, ce dernier qui a essayé de remplacer l'absence de son père, mais a son grand chagrin, il n'a pas pu le faire car Kadhafi-enfant, aimait son père atrocement, un père dont il rêvait de voire le visage et de connaître. Il aimait son père plus que tout au monde, il se sentit différents des autres au point de vouloir mourir pour lui : « *A cinq ans, j'avais envisagé d'attenter à ma vie. Je voulais mourir pour rejoindre mon père au ciel. L'existence sans lui n'avait ni saveur ni attrait* »⁴²

A cinq ans il a perdu la saveur de vivre, pour l'amour d'un père qu'il n'a pas connu il s'appête de mettre fin à ses jours. Une soif de père qu'il a envie de connaître, a fait de Kadhafi un enfant difficile à vivre, il frappe les enfants qui disaient du mal de lui comme le montre ce passage : « *je l'avais lapidé furieusement* »⁴³. Il défend son honneur, et n'acceptait pas que l'on ose dire du mal de cet homme qu'il voit comme sa lumière dont il est privé. C'est ainsi que Kadhafi s'habille d'une armure contre le monde extérieur.

Par ce passage, l'on remarque un début de violence de la part de Kadhafi, un thème que nous allons traiter plus tard. Chaque enfant a des peurs Kadhafi ne déroge pas à cette race, il a peur

⁴² *La dernière nuit du Rais*, op.cit. P.91

⁴³ *Idem*, P.92.

de son maître, Kadhafi- Rais, se rappelant de son école coranique, a toujours le sentiment de peur : « *j'ai peur, Ma chair est hérissée de frissons(...). Je reconnais l'école coranique de mes sept ans, ses murs en torchis et son plafond aux poutres vermoulues* »⁴⁴.

Kadhafi a peur de son maître, le cheikh, lorsqu'il leur infligeait des châtiments et des punitions, « *Ce genre de châtiment me traumatisât longtemps* ». Il voit la figure du cheikh qu'il le punissant lorsqu'il ne récite pas le coran avec ses camarades, comme il le traite de chien qui renonce à sa religion, car la Lybie est un pays musulman, donc chaque enfant doit réciter le coran comme il le faut, et pour les musulmans même l'éducation, ils la tiennent du coran. Une éducation que Kadhafi n'a pas su apprendre même avec les châtiments qu'il a reçus, car dans le coran il y'a toute une éducation et des règles de vie à suivre, ce qui ne l'intéressait pas car depuis qu'il enfant il aime vivre dans l'anarchie totale.

1-3 La découverte de l'amour

L'amour est dans un premier temps est figuré par le mal sublime, ce qui démontre d'un contraste. Ce contraste est néanmoins justifié dans le discours par la contrariété : « *j'ai contracté ce mal sublime qu'on appelle l'amour à l'école de Sebha, dans le Fezzan tribal, Faten était la fille du directeur (...) en glisser une.* »

Un jeune de 15ans amoureux au Lycée d'une fille à qui il ne pouvait parler, car il est timide, et il a peur de son refus, ce qu'il le pousse à écrire des lettres en cachette, comme il n'a pas aussi le courage de lui donner ses lettres d'amour, enfin il va être bouleversé par cet amour une fois qu'il serait devenue militaire, un point qu'on traitera dans le prochain chapitre.

Ses souvenirs d'enfance, dans sa dernière nuit du 20 Octobre qu'il a passée au QG à Syrte, sa ville natale, loin du prestige et du confort dont il avait l'habitude de s'exhiber, le mène à se rappeler de sa pauvre mère qu'il a tout fait souffrir dans sa vie, avec sa désobéissance et son comportement d'un jeune garçon difficile à vivre, sa mère se tue pour le redresser mais ses efforts ne changeront rien, Kadhafi : « *Ma mère s'arrachait les cheveux lorsqu'elle constatait que je ne l'écoutais pas, convaincue qu'on m'avait jeté un sort. Elle m'avait amené consulter toutes sortes de charlatans, leurs philtres et leurs gris- gris ne m'assagirent guère. je ne me faisais qu'à ma tête* »⁴⁵.

Ainsi, il apparaît le caractère récalcitrant de Kadhafi l'enfant, la tête dure, le mal éduquer ce qui justifie la superstition manifesté chez sa mère qui n'a pas hésité à l'emmener pour des

⁴⁴ *La dernière nuit du Rais*, op.cit. P.58

⁴⁵ *Idem*, P-P.90.91.

bénédiction étant qu'elle a une sacré fois en les gris-gris. Ces croyances l'on poussé à l'acte car elle pense qu'elles peuvent servir à quelque chose.

Toutefois, cette entreprise n'a pas abouti à des résultats concluant malgré la réputation dont, à ce que l'on dit, jouissaient les arabes dans la matière.

II Le Militaire

Le personnage Kadhafi, avant la consécration militaire, a vécu un parcours scolaire dans lequel, l'élève Kadhafi a fait preuve d'un caractère des plus difficiles notamment à vivre :

« A l'école de Sebha, puis à celle de Misrata, mes camarades buvaient mes paroles jusqu'à l'ébriété (...) Mes instituteurs ne me supportaient pas. Je prenais la défense des cancre, rechignais sur les notes que l'on m'infligeait, appelais à la grève, criais au scandale, mantais les élèves démunis contre les enfants des bourgeois, critiquais ouvertement le roi ; les renvois de l'école n'y changèrent pas grand-chose »⁴⁶.

Même si il n'a pas réussi à gagner la sympathie et les considérations de ses enseignants il a néanmoins su comment être adoré par ses camarades. Il apparait durant cette phase d'apprentissage scolaire, un aspect particulier chez Kadhafi à savoir celui de leader et de meneur. Malgré les multiples renvois à cause d'indiscipline, ses enseignants n'ont pas réussi à changer le caractère du personnage. Ceci démontre ce que nous venons de postuler auparavant concernant son caractère.

Malgré son âge, Kadhafi l'adolescent a su sublimer ses camarades avec des paroles imaginaires pour ne pas dire magiques. Toutefois son indiscipline et son caractère récalcitrant à l'encontre de ses instituteurs ne sont pas sans conséquences étant donné les résultats obtenus. Ceci n'a pu se faire sans produire chez lui un mécontent. Ce dernier se manifeste comme l'un des premiers aspects de révolte contre le système régissant en Lybie et les responsables.

Les premières prises de bec avec les instituteurs sont dues aux réclamations des notes de Kadhafi. Il en manifeste dès lors une sorte de mégalomanie et de rebellions dans son attitude à l'égard de l'institution comme l'atteste son appel à la grève, en s'appuyant essentiellement sur les différences de classe. En effet, depuis sa petite enfance, Kadhafi n'a jamais cessé de nourrir une haine sans limite ni retenue à l'encontre de la bourgeoisie.

Son comportement turbulent et fracassant n'a pas changé d'un grain une fois il a rejoint l'école militaire, au contraire, son caractère rebelle et récalcitrant ne font que se réaffirmer et

⁴⁶La dernière nuit du Rais, op.cit. P.93

se consacrer, « *À l'académie militaire, ma vocation de trublion ne fit que s'affirmer. En dépit du règlement et des délations. Je noyautais déjà certaines cellules de protestation et rêvais d'une grande révolution qui m'élèverait au rang d'un Mao ou d'un Gamal Abdel Nasser* »⁴⁷

Plus que cela, c'est l'ambition qui est née en fréquentant l'école militaire en s'inspirant des grands révolutionnaires, tel que Maotsi Tang, le chinois, et l'égyptien Gamal Abdel Nasser. Nonobstant le strict respect des lois dont font preuve les écoliers à l'académie militaire, il n'en demeure pas que Kadhafi fait fi de la réglementation en la transgressant et violant. Ce qui se manifeste par son mépris et son indifférence des grades qui lui sont supérieurs « *Votre grade ne vous autorise pas à m'offenser, commandant* »⁴⁸

Ce mépris et cette audace ne peuvent avoir lieu sans le courage de Kadhafi, toutefois, il s'agit d'un courage réellement dissimulé et maquillée : « *En réalité, j'avais si peur que je faisais tout pour brouiller ses esprit* »⁴⁹

L'on s'aperçoit que Kadhafi use de tous les subterfuges et les malices pour cacher et rendre invisible ses peurs en brouillant les esprits de ses antagonistes. Néanmoins, la figure du père demeure présente dans l'esprit de Kadhafi et n'est pas sans conséquences dans le déroulement et l'évolution de son parcours à l'académie militaire, car c'est dans cette période qu'il passe à l'académie militaire qu'il apprend la mauvaise nouvelle et la réalité qu'il a du mal à admettre c'est qu'il est bâtard : « *D'après l'enquête que nous avons menée auprès de votre clan, vous êtes né de père inconnu.* »⁵⁰

Il lui est ainsi difficile de concevoir une telle chose et encore moins de l'accepter, et aussi que sa famille lui avait caché ses racines et l'identité de sa progéniture, ce qui engendre en lui un sentiment et un comportement de violence : « *Mon poing partit de lui-même. Le sergent le reçut en travers de la figure ; il tomba à la renverse, le nez en bouillie. Je n'eus pas le temps de l'achever* »⁵¹. Il aime beaucoup le père dont son oncle lui avait parlé, l'image qu'il avait de lui était si parfaite qu'il a eu toujours envie de le voir, le connaître, au du moins voir sa tombe, cette dernière qui n'a pas existé, chose que son oncle et même toute sa famille lui avait caché.

Mouammar Kadhafi – Bâtard, chose qui a faillis lui faire perdre sa promotion d'officier, mais il a su affronter cet événement avec courage et sang-froid, il a fêté sa promotion, réjouit de ce qu'il est devenue, et peu importe celui qui lui adonné naissance comme nous le montre ce

⁴⁷ *La dernière nuit du Rais*, op.cit. P.93

⁴⁸ *Idem*, P.116

⁴⁹ *Idem*, P.118

⁵⁰ *Idem*, P.119

⁵¹ *Idem*, P. 120

passage : « *Il m'importe peu de savoir si j'étais le bâtard d'un corse ou le fils d'un brave. J'étais ma propre progéniture. Mon propre géniteur. Sommes-nous tous les enfants de nos pères ?* »⁵²

C'est une estime de soi que Kadhafi ressent, un sentiment qui ne l'a pas quitté depuis qu'il est enfant. Le plus important pour lui c'est ce qu'il pouvait réussir, et préserver dans le chemin qu'il a entrepris par ses capacités personnelles. Il a su oublier l'importance du père dans la vie, même il se persuade qu'il n'est pas le seul au monde qui ne connaît pas son vrai père, au point de se comparer au prophète Issa, là où il discrédite le courant, ce dernier qui dit que Issa est le fils de Mériame, par miracle (aucun homme ne la toucha, mais elle a mis au monde un fils), Kadhafi, ne croit pas à cette histoire, et il se pose des questions telles que : « *Issa le christ était-il le fils de Dieu, ou le fruit d'un viol passé sous silence, ou bien la conséquence d'un flirt imprudent ?* »⁵³

Ce genre de question prouve que Kadhafi n'est pas un croyant, ou du moins il ne croit pas tout ce qui est écrit dans le Coran, ce dernier qui est censé être sacré et sans faute et que tous les musulmans doivent croire à ce qui est dit. Rien n'empêche le personnage Kadhafi l'emporte avec lui presque à tout moment chose qu'on comprend par ce passage : « *Je suis en train de lire le Coran, reclus dans ma chambre, lorsqu'un missile tombe sur le District 2.* »⁵⁴

Ni son père, ni son premier amour du Lycée ne pouvaient l'arrêter de poursuivre sa gloire, il était aussi malheureux quand le père de la fille dont il était tombé amoureux refusait, car il n'est qu'un officier.

Toutes ces déceptions durant sa vie de militaire n'ont fait que renfoncer la rage qui est en lui, et aussi faire sortir l'Iblis qui a toujours condamné son âme.

III Le Rais

Mouammar Kadhafi, est un jeune berger des Fezzan, devenu lieutenant puis colonel de l'armée Libyenne, il a accédé au rang de rais, le chef suprême, le guide spirituel du peuple libyen, un modèle envié et craint du monde arabe, et la terreur du monde occidental. L'humiliation qu'il subit lorsqu'il demande Faten en mariage une fois devenu lieutenant après un passage par le British Army Staff, le mène à une vengeance horrible une fois qu'il est devenu l'homme de la Libye, le Rais assoiffé : « *Mes gardes me l'on ramené un matin. En larmes. Je l'ai séquestrée durant trois semaines, abusant d'elle à ma convenance,*

⁵² *La dernière nuit du Rais*, op.cit, P.126.

⁵³ *Idem*, P.126.

⁵⁴ *Idem*, P.129.

depuis toutes les femmes sont à moi »⁵⁵. Hautain, Kadhafi, il se voit supérieur, et cela depuis son enfance, il a pris l'habitude d'avoir tous ce qu'il désire, et là il prend la femme tel qu'un simple objet qu'il a voulu avoir pour lui, un sens de vengeance et de désire le dérangeait, à tel point il fait sortir en lui sa violence contre le premier amour de sa vie. Après des années passées Kadhafi na pas put oublier ou pardonner à son directeur.

Sa garde féminine, ses amazones, sont là pour rappeler son attrait et sa détestation des femmes, il ne lui a pas suffi de torturer et d'abuser de Faten par vengeance, mais encor il profite de toute femme que ses yeux regardent, et que son corps désire, il aime être entouré par de belle femmes, pour lui c'est comme une drogue, il ne peut s'en séparer, mais connais-t-il vraiment la valeur de la femme ? *« Les femme(...) j'en ai possédé des centaines. De tous les horizons. Artistes, intellectuelles, vierges, domestiques, épouses d'apparatchiks consentants ou de conspirateur, je les pratiquais à la chaine »⁵⁶*

Kadhafi, un psychopathe, un obsédé sexuel qui ne connaît ni la valeur de la femme ni celle de l'amour, il prend les femmes comme des proies et lui le chasseur, preuve qu'il pratique la loi de la jungle, là où il y'a de l'anarchie totale. Un Rais qui ne peut vivre sans femmes pour abuser d'elle, il est loin d'avoir toute valeur humaine.

Il ne parvient pas aussi à oublier l'humiliation suprême quand il était militaire, alors qu'il est se présentai pour une nomination au grade de capitaine, un simple sergent lui annonce qu'il est l'enfant illégitime d'un corse, lui qui aime tant son père qu'il ne connaisse pas, été trop choquer et toucher par cette nouvelle. Tous ces événements intimes forgent la personnalité obscure de celui qui vient d'arriver au plus haut tout en faisant rendre gorge à ceux qu'ils l'on humilié durant sa carrière. Mais lui il ne salit jamais les mains, comme le montre ce passage : *« tandis que mes officiers fignolaient l'opération coup- de poing en l'absence du roi Idris parti s'offrir une crue à l'étranger, j'étais dans ma chambre, stressé à mort »⁵⁷*

Un dictateur qui ne manque pas d'idées, il n'a qu'à ordonner ses officiers et lui il se réjouie de la gloire, et si ils sont pris lui il est loin d'eux, et il peut nier qui est à la tête de tout opération. Kadhafi, est persuadé que tout ce qu'il fait est bien, toute opération qu'il mène est pour le bien de la Lybie ainsi que son peuple, car depuis qu'il est jeune il croie qu'il est chargé d'une mission divine, il entend une voix lui dicter sa conduite : *« A l'école de Sebha, puis à celle de*

⁵⁵ *La dernière nuit du Rais*, op.cit. P. 64

⁵⁶ *Idem*, P.57.

⁵⁷ *Idem*, P.70.

Misrata jusqu'à l'ébriété. Ce n'était pas moi qui les ensorcelais avec mes diatribes, mais la voie qui chantait à travers mon être »⁵⁸

Il n'a pas cessé d'imaginer qu'il est un messager de Dieu, Kadhafi a fini par gober son mensonge, et aussi il trompe ses camarades, ça a débuté depuis qu'il est enfant et ça n'a fait que s'empirer avec le temps, car même une fois Raïs, il continue d'exercer le mal en disant qu'il ne fait que du bien, il se mesure à des prophètes, comme Issa le Christ, pour qu'il finisse par se persuader que cette mission divine efface ses origines incertaines, comme nous le montre ce passage : « *Il m'importait peu de savoir si j'étais le bâtard d'un corse ou le fils d'un brave. J'étais ma propre progéniture. Mon propre géniteur. J'étais digne de n'être que moi »⁵⁹*

Depuis son enfance, et sa vie de militaire, ses origines comptent beaucoup pour lui, il voulait être à la hauteur du clan des Ghous, aider sa famille qui a tout sacrifié pour qu'il continue ses études, et là il abandonne ses origines, et il ne voit que lui, un mégalomane pathétique qui se croit meilleur que toute l'humanité.

Même dans sa dernière cache, une école désaffectée de la ville de Syrte, là où il a abandonné son palais, cerné par les rebelles, accompagné de ses derniers fidèles, qui tous veulent une dernière fois, lui faire croire qu'une contre-offensive préparée par son fils Moutassim est en cours, et qu'elle reconduira à nouveau sur le trône. Ses derniers fidèles n'ont pas le courage de lui dire toute la vérité sur les événements qui se passent en dehors du QG, mais ils ne font au contraire que lui servir la seule version de la réalité qu'il est en mesure d'accepter, celle où il croit qu'il est toujours « le frère guide » (comme il aime être nommé), et qu'il n'est trahi que par la minorité, et que le peuple croit toujours en lui.

Kadhafi refuse de croire que les rebelles peuvent renverser son pouvoir et lui retirer le contrôle de la Libye : « *Si je suis encore en vie, c'est la preuve que rien n'est perdu. Je suis Mouammar Kadhafi. Cela devrait suffire à garder la foi. Je suis celui par qui le salut arrive »⁶⁰*.

Kadhafi, est certain d'être un bon guide, d'avoir tout fait pour le bonheur de son peuple, alors il se demande : pourquoi cette révolte ?

De l'incompréhension à la colère en passant par la désillusion, cette dernière nuit qui ne lui permet pas de savoir pourquoi son peuple est acharné contre lui, lui qui croyait qu'il est le meilleur Raïs arabe qui puisse exister, là où il refuse que la Libye tombe comme la Tunisie,

⁵⁸ *La dernière nuit du Raïs*, op.cit, P.93.

⁵⁹ *Idem*, P-P.126.127

⁶⁰ *Idem* P.12

car il a fait un temps il se moquait de Ben Ali (président de la Tunisie) comme le montre ce passage : « *Ce type n'est qu'un coq en pâte. Il prendrait le pet d'une vache pour un coup de mousqueton* »⁶¹

Le dictateur ne comprend pas le revirement de son peuple et surtout ne comprend pas les revirements des nations occidentales : « *On m'a autorisé à dresser ma tente sur la pelouse de Paris en pardonnant ma muflerie et en fermant les yeux sur mes « monstruosités ».et aujourd'hui, on me traque sur mon propre fief comme un vulgaire gibier de potence évadé du pénitencier* »⁶².

Mégalomane et trop fière de lui, alors que sa fin est proche, pour lui il reste toujours le Rais, celui à qui le peuple doit adresser le salut, et il s'adresse directement à Dieu, pour qu'il pardonne à son peuple et non pas à lui ; au lieu de comprendre, admettre, et constater ses erreurs commises depuis son règne, comme nous le montre ce passage : « *pardonne-leur leurs offenses comme je le leurs pardonne, car ils ne savent pas ce qu'ils font* »⁶³

Un Rais qui a fini par faire couler la nation qu'il croie chérir, il est loin d'être un bon Rais car il ne sait même pas où il fait des failles, il tue sans avoir la moindre hésitation ni le moindre remord comme le montre ce passage : « (...) *ne m'arrêtant que pour braquer un doigt meurtrier sur une ombre ou pour étrangler un cou imaginaire. Je suis fou de rage. Cette larve de Mansour a osé porter la main sur moi. J'ai fait exécuter des proches pour moins que ça* »⁶⁴.

Dans cette dernière nuit du 20 Octobre 2011, Kadhafi fini par être traqué, il finit seul, abandonner, par tout le monde même par ceux qui croyait être le plus fidèles de ses compagnons ; il est découvert par son peuple dans des égouts là où il se cache tel qu'un rat comme le dit celui par qui il est trouvé : « *c'est bien Mouammar Kadhafi. Il n'y a que lui pour finir ainsi : fait comme un rat... comme un rat d'égout au fond d'un caniveau. (...) c'est le retour aux sources, frère Guide. Tu es né d'une crotte de dromadaire et tu vas crever dans ta propre merde...* »⁶⁵.

C'est ainsi que son peuple se moque de lui comme lui il la toujours fait, il ne le traite pas comme un Rais mais au contraire il le traite comme un homme qui ne vaud rien au monde. Et

⁶¹ *La dernière nuit du Rais*, op.cit, P.42

⁶² *Idem*, P.155

⁶³ *Idem*, P.204

⁶⁴ *Idem*, P.87

⁶⁵ *Idem*, P.198

il n'a que ce qu'il mérite car c'est ses propres actes qui se retournent contre lui. L'homme qui croyait chevaucher les nuages est pris dans une vieille canalisation, son peuple se réjouit de l'image que présente Kadhafi, il ne se gêne pas à le traquer, le torturer et le filmer dans cette situation qui est vraiment trop humiliante pour un tel personnage qui se croit invincible ; les rebelles arrivent en courant, comme si une fête allait débiter, ils traitent Kadhafi d'un chien bâtard, comme le montre les dernières paroles qu'il a pu entendre :

« C'est ça, fils de pute, saute comme à la marelle... Qu'est-ce que lui prend ? La douceur de ses tapis lui a-t-elle fait oublier celle de la terre nourricière ... ? Je veux lui arracher les burnes pour les conserver dans du formol... Qu'est-ce qu'on attend pour le pendre ? Il mérite qu'on l'égorge dans une rigole... »⁶⁶

La fin de Kadhafi-Rais, est loin d'être une mort noble et digne d'un Rais. Une fois réfugié à Syrte, là où il a vécu son adolescence, il avait énormément d'espoir de pouvoir revoir la lumière, être à nouveau sur le trône de la Lybie. Mouammar Kadhafi, se retrouve entre cauchemars, le cauchemar de sa fin, et sa perte, mais qui est réalité, et les rêves d'avenir, sans oublier ses souvenirs d'enfant.

⁶⁶La dernière nuit du Rais, op.cit, P.201

Dans le présent chapitre, il est question d'établir un ensemble de connexion entre les différentes facettes liées à la figure Kadhafi et les différents thèmes qui leurs sont sous-jacent. Il s'agit en effet de mettre l'accent sur les réseaux de sens manifestes ou cachés dans le roman « La dernière nuit du rais »⁶⁷ de Yasmina Khadra publié en 2015.

Il est clair alors qu'il s'agit ici d'une esquisse d'analyse thématique qui nous permettra à coup sûr de cerner la cruauté et le despotisme du personnage principal Kadhafi qui était pour autant au départ un enfant qui n'était pas voué à tel destin. Nous tenons à préciser que l'organisation et la hiérarchisation obéit au critère chronologique de la vie du personnage principal Kadhafi.

Le personnage principal Kadhafi, comme nous l'avons signalé au début est une figure tirée du monde réel, il s'agit en effet de « *Mouammar Kadhafi est le commandant, Rais, le chef suprême de la Libye, officier des forces armées libyennes, Kadhafi arrive au pouvoir lors du coup d'État de 1969, qui renverse la monarchie. Il se distingue d'emblée par une politique volontariste visant à concrétiser les objectifs du panarabisme. En 1977, il réorganise les institutions de la Libye en faisant du pays une Jamahiriya (littéralement un « État des masses »), théoriquement gouvernée par le peuple lui-même selon un système de démocratie directe. En 1979, il renonce au poste officiel de chef de l'État, mais demeure de facto aux commandes de la Libye avec le titre de « guide de la Révolution de la Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste » (ou plus simplement « guide de la Révolution » ou « frère guide »), exerçant un pouvoir absolu en dehors de tout cadre temporel ou constitutionnel* »⁶⁸.

Comme on l'a déjà constaté, ce roman nous montre les différentes facettes de Mouammar Kadhafi, et aussi les différents moments qu'il a pu passer dans sa dernière nuit comme il nous a permis de nous imprégner de tous les événements marquants de sa vie, à commencer par son enfance qui est présentée telle une période difficile où il s'est familiarisé avec la misère et la précarité. Cette période est suivie par celle de l'école (coranique à militaire) où Kadhafi découvre l'hostilité du monde extérieur mais également l'affirmation de sa propre identité assumée dans sa totalité. Pour finir avec la période de Rais où il a pu exercer ses pleins pouvoirs de despote et de tyran.

⁶⁷ *La dernière nuit du Rais*, op.cit.2015

⁶⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Royaume_de_Libye

1. La misère

La misère, comme thème, occupe une place très importante dans la littérature mondiale, plus particulièrement celle du tiers monde ou les pays colonisés. La période de l'entre guerre est caractéristiques de ce genre de littérature se consacrée à la thématique de la misère, elle est aussi appelée également la littérature de la condition humaine.

Jean Tonglet dans « littérature et misère, quelles rencontres ? » aborde la question de l'ancrage de la misère dans l'histoire et l'évolution de la littérature « De tout temps, la littérature, quelle que soit les formes et les genres qu'elle épouse, est considéré comme une expression de la condition humaine. « C'est soit l'objet même », comme le souligne George Paul Cuny, la condition humaine et ses questions de vie et de mort ; le mal, la souffrance, la violence, l'injustice, l'amour, la beauté, le bien,...etc. La pauvreté et la misère font donc naturellement partie des thèmes abordés par la littérature. Siècle après siècle, année après année, des auteurs connus ou méconnus du large lectorat ont abordé ces sujets, c'est ainsi le cas de Yasmina Khadra dans son roman : 'la dernière nuit du Rais'.

Étant donné que c'est une situation de pauvreté et de précarité plus ou moins aggravée. la misère est définie dans l'encyclopédie *Wikipedia* « : comme un mot à plusieurs significations qui se rejoignent pour traduire une situation de détresse : grand dénuement, malheur, souffrance, ennui, tristesse,...etc. »⁶⁹

Cette situation de misère est vécue par le personnage Kadhafi durant son enfance, comme le montre ce passage

« Enfant, j'ai connu la faim, la culotte rafistolée, les savates trouées, et j'ai longtemps trainé pieds nus sur les cailloux brulant. La misère était mon élément. Je mangeais qu'une fois sur deux, toujours la même nourriture à base de tubercules lorsque le riz venait à manquer. La nuit, les genoux collés au ventre sous ma couverture, il m'arrivait de rêver d'une cuisse de poulet jusqu'à me noyer dans ma salive. »⁷⁰ P16

Le personnage Kadhafi-enfant, était loin de disposé des ressources qui peuvent lui permettre de satisfaire à ses besoins quotidiens ou du moins quelque uns ; car il n'avait ni l'accès à la nourriture, ni aux vêtements, ni au feu,... il manquait presque de tout. Néanmoins, il rêvait de richesse et de nourriture jusqu'à ce qu'il se rassasie, c'est une condition humaine alarmante

⁶⁹<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Misere.htm>

⁷⁰ *La dernière nuit du Rais*, op.cit.P.16

qui réduit le personnage Kadhafi-enfant aux seules aspirations et espérance de manger à sa faim.

Kadhafi est un personnage qui se présente telle une figure manquant de tous les droits de l'enfant, d'autant plus qu'il a souffert de l'absence de son père. Ce manque de son père est vécu comme l'événement le plus marquant de l'enfance de Kadhafi. Ce qui a contraint le personnage principal Kadhafi à traverser et surtout à supporter la misère en étant orphelin de père, on sachant que tout enfant a bien besoin de ses deux parents pour pouvoir vivre une vie normal, et surtout que le père occupe une place très importante, vue que c'est lui qui travaille pour faire nourrir sa famille, pour la protéger du mal, et souvent il est l'exemple pour son fils. En plus de tout cela, la Lybie est une société patriarcale, ce qui signifie que le système dans lequel l'homme en tant que père, est dépositaire de l'autorité au sein de la famille ou, plus largement, au sein du clan. La perpétuation de cette autorité est fondée sur la descendance par les mâles. Les femmes par contre sont subordonnées à l'homme qui possède l'autorité. Loin de cette situation que le personnage Kadhafi-enfant avait passé son enfance, un père qui n'a jamais connu, et une mère à qui il n'obéit pas. « *Essaye d'entendre raison pour une fois, ... J'acquiesçais par pitié en elle [...] mon père me manquait* »⁷¹ P.P90.91

Orphelin de père, son oncle maternel a essayé tant bien que mal de remplir ce vide immense que l'enfant pouvait ressentir, d'ailleurs il est la seule personne qui lui incarne le peu de sagesse qu'il y a en lui, comme on l'a déjà souligné c'est une personne très simple qui vit dans le désert, il aime la nature qui l'a élevé et se contente de tout, mais il n'a jamais réussi à bien éduquer cet enfant ou remplir le vide que lui a laissé son père. Kadhafi a pu aimer son oncle mais il n'a jamais su suivre tous ses conseils, ce qui a mené ses voisins à le détester, et sa mère a ne pas savoir comment faire avec lui.

2. La désobéissance

Le personnage Kadhafi-enfant-militaire-raïs, n'obéit qu'à lui-même, pourtant il a fait l'école coranique à l'âge de sept ans, ce qui devait lui faire comprendre qu'il faut obéir à ses parents et surtout respecter sa mère. Mais l'enfant était loin de connaître les droits de sa mère envers lui, et continue à la déranger et la perturber à long terme. Il n'a pas cette relation de miséricorde qui devait couler dans ses veines, au contraire à chaque fois il est son adversaire, il refuse tout conseil qu'elle puisse lui donner, il se montre agressif vis-à-vis d'elle dès que

⁷¹ *La dernière nuit du Raïs*, op.cit.P-P.90.91

l'occasion se présente comme le montre ce passage : « *Ma mère s'arrachait les cheveux lorsqu'elle constatait que je ne l'écoutais pas, convaincue qu'on m'a jeté un sort.* »⁷² P90

Kadhafi-enfant, ne supportait pas les ordres, et surtout il ne se soumet à aucune volonté, même si c'est venant d'une personne âgée ou proche, ça ne lui importe guerre ; il a une tête dure et un comportement très agressif comme le montre ce passage :

« [...] je l'avais lapidé furieusement. (...) Mon oncle ne savait plus à quel saint se vouer. Il frappait dans ses mains en signe d'impuissance, s'excusait devant les gens qui se plaignaient de ma conduite. Jusqu'à l'âge de onze ans, on m'a considéré comme un enfant dérangé. Il fut même question de m'interner à l'asile psychiatrique (...) mon clan dut se cotiser pour m'envoyer à l'école. »⁷³ P92

Un enfant qu'on s'apprête d'envoyer à l'asile psychiatrique il a sûrement un problème très grave qui n'est pas facile à gérer, et les gens ne pouvaient plus le supporter à tel point qu'ils ont dû cotiser de l'argent pour l'envoyer à l'école afin de se débarrasser de lui.

A l'école coranique, Kadhafi a appris la peur et l'insoumission, la seule chose d'on-t-il avait peur s'était son maître (le cheikh) comme le montre ce passage « Mon cœur manque d'exploser quand j'identifie Vincent Van Gogh sous le déguisement du cheikh. Je me réveille en sursaut, la poitrine emballée, la gorge aride »⁷⁴ P67

A l'académie militaire, le personnage Kadhafi a grandi et gagné en maturité et surtout en ambition, puisqu'il a caressé l'envie et le désir de devenir lieutenant puis officier, grades auquel il réussit à accéder. Mais ces promesses et ses promotions n'ont pu adoucir le personnage Kadhafi, car il continue à avoir un comportement plus agressif qu'avant surtout après la découverte de son grand amour Faten.

3. L'amour

Le thème de l'amour occupe aussi une place très importante dans la littérature, il remonte à l'époque de la littérature courtoise vers la fin du Moyen âge. Le dictionnaire de Wikipedia définit l'amour comme suit « *voire que l'amour désigne un sentiment d'affection et d'attachement envers un être vivant ou une chose qui pousse ceux qui le ressent à rechercher*

⁷² *La dernière nuit du Rais*, op.cit, P.90

⁷³ *Idem*, P.92

⁷⁴ *Idem*, P.67

une proximité physique, spirituelle, ou même imaginaire avec l'objet de cet amour et adopter un comportement particulier. »⁷⁵ Wikipedia

Ce profond sentiment de tendresse, et d'amour est ressenti par Kadhafi-adolescent à l'école de Sebha, ce sentiment-là laissé se noyer dans ses pensées, au point d'écrire des lettres d'amour à la fille dont il est tombé amoureux (Faten), mais il n'a jamais réussi à lui en filler une. Kadhafi a aimé cette fille d'un amour profond et s'insère, mais lorsqu'il a eu l'occasion de demander sa main au pré de son père, ce dernier a refusé car il considère Kadhafi n'est pas de sa classe sociale et lui dit une phrase qu'il n'a jamais oublié : « *Je suis certain que vous trouverez une fille de votre rang qui vous rendra heureux.* »⁷⁶ P63

Ce qui provoque en lui un chagrin immense, et lui laisse un vide affreux comme le montre ce passage : « *ce fut le jour le plus triste de mon existence* »⁷⁷ P63

Même si le personnage Kadhafi n'a pas su aimer sa mère de la meilleure façon qui soit, mais il a réussi par Faten à connaître ce noble et beau sentiment.

Le thème de l'amour est présent aussi dans ce roman dans l'attachement du personnage principal à son pays et aussi à son peuple, mais a-t-il vraiment su comment les aimer ?

A vrai dire doit-on parler d'amour lorsqu'on connaît les ravages et les massacres qu'il a fait endurer à son peuple. C'est une sorte de sadisme manifeste qui ressort de l'amour de Kadhafi à son peuple et la tyrannie à laquelle il les a soumis « *Celui-là était ministre, il a fini au bout d'une corde. Celui-ci dissident, il a succombé à la torture. Ils étaient légion à croupir dans mes cachots pour ne pas avoir été digne de ma confiance ni de ma charité* »⁷⁸ P196

Pour la moindre bêtise ou erreur, il exécute des gens, même les ministres et ses proches ont pas pu échapper à ce sanguinaire, c'est un monstre assoiffé de vengeance et de torture. Avoir des regrets est la dernière chose que ce personnage pouvait faire, au point qu'il ne regret même pas dans ses derniers instants qu'il a passé seul à réfléchir à tout ce qu'il a pu commettre comme parjures durant sa vie comme le confirme ce passage : « *Je ne regrette pas d'avoir sévi. C'était légitime et nécessaire. (...) De ce côté-là, j'ai la conscience tranquille, la*

⁷⁵<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/amour/3015>

⁷⁶ *La dernière nuit du Rais*, op.cit.P.63

⁷⁷ *Idem*, P.63

⁷⁸ *Idem*, P.196

satisfaction du devoir accomplie. J'ai tué, torturé, terrorisé, traqué, décimé des familles_ je n'avais pas d'autre option. »⁷⁹ P196

Une preuve qu'il est un criminel sans scrupule et sans morale. Celui qui n'aime pas son peuple est loin d'aimer son pays, et au lieu de regretter ses erreurs, il regrette de ne pas avoir fui : « *Si seulement j'avais écouté Hugo Chávez, qui m'offrait sa protection ; à l'heure qu'il est, je serais quelque part au Venezuela à peaufiner mes vieux jours en toute quiétude au lieu d'attendre mes bourreaux au fond d'un égout. »⁸⁰ P192*

Kadhafi s'est oublié sur ses nuages imaginaires, et l'orgueil là complètement aveuglé et lui a fait perdre la raison. Il a cru qu'il suffisait juste de dominer un peuple pour être à la hauteur de tous, il ne voit jamais les choses telles qu'elles sont mais il les voit telles qu'il voudrait qu'elles soient.

4. La divinité

Le personnage principal Kadhafi se croit qu'il est un messie au service de son peuple, et surtout qu'il est un messager de Dieu dont la mission salvatrice est de garder et mener son peuple, chose qu'il n'a pas cessé de répéter le long du roman. Il se mesure aux prophètes et se croit invincible parce qu'il est une divinité : « *Si je m'en suis pas souvenu tout à l'heure, c'est la preuve que la Voix avait parlé à ma place. Ce que je décide est voulu par le seigneur. N'ai-je pas échappé au bombardement qui a ciblé ma résidence »⁸¹ P99*

Depuis son enfance, Kadhafi-enfant croyait entendre une voix qui le guide droit dans le bon sens, mais en réalité ce n'est qu'une voix imaginée qui n'a d'existence réelle que dans sa tête. En fait, il s'agissait de son côté diabolique qui lui dictait tout ce qu'il faisait. Toutes les tentatives de putsch et d'assassinats qu'on avait intentés contre lui n'étaient que veines qui consolidé chez Kadhafi l'idée qu'il est invincible. A chaque fois qu'il en échappe à une tentative, Kadhafi se croyait sous la protection divine comme nous le montre ce passage « *Dieu veille sur moi. Je n'en doute pas une seconde. Dans quelques heures, l'embargo s'ouvrira devant moi comme la mer de Moïse. Je traverserais les lignes ennemies aussi aisément qu'une aiguille le tissu. »⁸² P100*

Pour cette fois aussi, il veut quitter la zone de danger comme il l'a toujours fait. Tant que Dieu est avec lui, aucun mal ne puisse l'atteindre, aucun ennemi ne peut le vaincre. Certes il

⁷⁹ *La dernière nuit du Rais*, op.cit, P.196

⁸⁰ *Idem*, P.192

⁸¹ *Idem*, P.99

⁸² *Idem*, P.100

s'échappe, toujours mais cette fois rien ne peut le sauver. Les forces maléfiques ne l'ont pas quitté depuis qu'il est enfant, d'ailleurs comme on l'a déjà souligné dans le chapitre précédent sa mère le traite d'un Ibliss lui-même.

Par ailleurs, deux autres terribles secrets nous sont révélés :

5. L'addiction

L'une des raisons qui expliquerait en partie les différents délires aux quel nous a habitué le personnage Kadhafi, tout le long du roman, est la drogue, Kadhafi est en effet en addiction à la drogue «*(Amira) extirpe de la sacoche un petit sachet d'héroïne, déverse son contenu dans une cuillère à soupe, actionne un briquet.*»⁸³ P56

Un Rais qui se drogue même dans les pires moments, c'est un être sans responsabilité, il est en permanence sous l'emprise de la drogue, ce qui lui a valu de prendre des décisions nuisibles à son pays et à son peuple, ce qui met son état psychologique et mental toujours en question.

Il est à noter que Kadhafi a d'autre penchants et d'autres addictions à savoir les femmes et le sexe, il n'hésitait pas à infliger beaucoup de supplices aux femmes qu'il a connu, et surtout désiré au point de violer des femmes et de saccager leurs vies dans la totale impunité, sans que ces femmes puissent se plaindre ou parler, car elles savent pertinemment que s'elles tentent quoi que ce soit contre, la punition tombera aussi vite et que leurs souffrances vont décupler, ou bien, pire encore, ils disparaîtront sans que personne ne le remarque «*je posais la main sur l'épaule de ma proie, mes agents me la ramenaient le soir sur un plateau enrubanné [...] je pouvais disposer de tous les trésors de la terre, il suffisait qu'une femme me refuse pour que je redevienne le plus pauvre des hommes*»⁸⁴P.P 57.58

6. Le repli sur soi

En plus des addictions que nous venons de citer ci-haut, Kadhafi, le personnage principal du roman de Yasmina Khadra « La dernière nuit du Rais », développe un anti-universalisme dans la mesure où il est devenue imperméable aux cultes étrangères et aux arts. Il a développé un repli sur lui-même et sur sa culture d'origine comme le montre cet extrait

«En dehors de la musique orientale, je ne suis pas porté sur les arts. (...) Bien sûr, pour faire bonne figure (...) en Occident, il m'arrivait de feindre l'extase devant une fresque ou en écoutant Mozart dont le génie tant loué

⁸³ *La dernière nuit du Rais*, op.cit.P.56

⁸⁴ *Idem*, P-P.57.58

n'a à aucun moment réussi à titiller ma fibre sensible - Pour moi rien ne vaut la splendeur d'une guitoune déployée au beau milieu du désert et pas une symphonie n'égale le bruissement du vent sur la barkhane.»⁸⁵ P69

7. La convocation de Van Gogh

Contrairement à ce qui vient d'être énoncé, tout le long du roman, la figure de l'illustre peintre batave, naturaliste d'appartenance artistique, très connu par ses fresques et tableaux mais également pour son suicide après s'être coupé l'oreille, est convoquée. Il s'agit de Von Gogh, une figure universelle à laquelle s'est associée la figure du Tyran Kadhafi, reconnu pour son repli sur soi « *Je suis seul face au destin, et le destin regarde ailleurs.* »⁸⁶ (p. 171). Ses deux figures, il n'y a quasiment aucune similitude, excepté le désir de grandeur d'un incompris et d'un imaginal à l'image de Van Gogh. Kadhafi se prend pour un esthète non reconnu ayant pris place dans les pages les plus tenues des annales de l'histoire « *Je n'ai pas grand-chose en commun avec Van Gogh, à part peut-être la misère que j'ai connue enfant et qui l'acheva, lui, au milieu de ses toiles qui ne lui assuraient qu'un repas sur deux* »⁸⁷ P68

La fin du roman, la fin de Kadhafi, nous renseigne amplement sur les raisons de la convocation de Von Gogh à l'oreille amputée après avoir entendu, dans son imaginaire, sa mère lui dire, avant qu'il rende âme, « *Tu n'écoutes que d'une oreille, celle que tu prêtes volontiers à tes démons, tandis que l'autre reste sourde à la raison...* »⁸⁸P206

La convocation de Von Gogh se présente telle une morale du récit dans la mesure où finalement chaque oreille possède sa fonction, c'est-à-dire une oreille écoute les démons et l'autre écoutant les anges. Il est question pour lui de ne pas écouter les démons qui l'ont conduit, au final à la ruine, à la chute.

En somme, le roman nous narré l'histoire d'un déposté, d'un Tyran sans semblable qui a écrasé et réprimé son peuple dans le seul but d'assouvir la soif de pouvoir et ses délires de renverser et de drogué. Le roman, par les différents flash-back, nous a permis de cerner l'évolution du personnage principal Kadhafi, en faisant escale dans chaque étape cruciale voir décisive de la vie de Kadhafi.

Ainsi, il nous paraît probable que l'absence du père le chagrin causé par Faten, et le mépris causé par le père de Faten sont des événements ayant le plus marqué Kadhafi et qui peuvent

⁸⁵ *La dernière nuit du Rais*, op.cit.P.171

⁸⁶ *Idem*, P.69.

⁸⁷ *Idem*, P. 68

⁸⁸ *Idem*, P.206

être considéré comme des facteurs importants dans la vie du Tyran. Ces événements ont conditionné sa transformation, voir sa métamorphose. Il est important de signaler que l'exercice du pouvoir a également changé la vision de Kadhafi en disposant à sa guise de toutes les femmes et de tous les hommes. Les premières en assouvissant sa libido et les seconds en les humiliants.

Yasmina Khadra s'est mis dans la peau de Kadhafi toute au long du roman, le « je » traîne à longueur de pages pour décrire les derniers moments de la vie de celui qui s'est assis sur la Libye pendant 42 ans. Toute l'histoire se déroule, comme dans un film ou on fait des flash-back, dans la nuit du 19 au 20 Octobre 2011 au District 2 à Syrte, à l'est de Tripoli, le frère guide est presque pris au piège dans une école désaffectée choisie par son fils Moutassim entouré de quelques fidèles compagnons, le général Abou Bakr Younes, ministre de la défense, le général Mansour Dhao, le commandant de la Grande populaire, le lieutenant-colonel Trid et l'ordonnance Mostefa. Les rebelles, qui ont pris d'assaut la ville ne sont pas loin.

Même si le romancier Khadra a ancré son roman dans la nuit du 19 au 20 Octobre 2011 au District2 à Syrte, il n'en demeure pas moins que la narration s'est étalée sur les 69 ans de la vie de Kadhafi, en introduisant, comme nous venons de l'écrire, la technique du flash-back. L'entame du récit est consacrée à l'enfance de Kadhafi, passée chez le siens au Fezzan, une vie bédouine réduite aux simples choses de la vie, en plein désert Libyen. Un mode de vie bédouin qu'il a toujours aimé adopter même lorsqu'il est devenu chef suprême, ou guide comme il aime se désigner. Ainsi l'évocation de la khaima, des chameaux et désert devient naturelle chez Kadhafi, vite, il passe au Mouammar déjà adulte, mégalomane, revanchard et assoiffé de pouvoir : « *je suis Mouammar El Kadhafi, la mythologie faite homme. S'il y a moins d'étoiles ce soir dans le ciel de Syrte et que ma lune paraît aussi mince qu'une rognure d'ongle, c'est pour que je demeure la seule constellation qui compte* »⁸⁹

Fort de sa bonne étoile et de son aspect divin, il se croit, comme nous l'avons déjà souligné, invincible et imbattable : « *ils peuvent m'envoyer tous les missiles dont ils disposent, je ne verrai que des feux d'artifice me célébrant* »⁹⁰, c'est la folie de grandeur qui range le dictateur, sa folie, sa tyrannie, sa suffisance, son mépris du peuple, sa haine pour ses adversaires.

⁸⁹ *La dernière nuit du Rais*, op.cit.P.70

⁹⁰ *Idem*, P.40

Le roman, évoque le père inconnu de l'ancien maître de Tripoli, la frustration d'un premier mariage refusé, le roman s'est concentré jusqu'à l'épuisement sur la psychologie tourmentée de Kadhafi en tentant d'explorer sa fragilité et ses failles. Une voix qui lui parle, elle guide ses pas ou lui évite les pièges.

Kadhafi a une curieuse attirance pour Vincent Van Gogh, le peintre naturaliste néerlandais qui s'est coupé une oreille avant de se suicider. Le personnage Kadhafi avale tout l'espace vital du roman ou point de nous faire oublier les événements tragique en cours, les autres personnages et les causes du drame. Les personnages disparaissent sans qu'on se rende compte : le général Mansour disparaît dans des conditions obscures, le lieutenant-colonel Trid est presque oublié à l'attaque des rebelles, Kadhafi, a aussi très peu parlé de sa famille sauf dans le point où il relate que sa femme et sa fille ont pris la fuite vers l'Algérie, si ce n'est aucun souvenir ravivé de sa femme.

Le roman ne voulait, à certain égard, être psychologique dans la mesure où il s'est arrêté souvent sur le caractère tourmenté en montrant ses fragilités et ses faiblesses. En fin, le roman se présente comme un panier de thèmes, une imbrication de sujets le plus souvent dysphorique dans le sens où le roman est dépourvu de joie et de guetté. C'est aussi un roman qui peut être considéré comme biographie étant donné qu'il s'est mis à présenter les événements marquants de Kadhafi, car le roman s'est reposé sur une recherche documentaire minutieuse. À l'image des derniers instants de Kadhafi tels que nous pouvons les voir sur YouTube.

Il est clair que Khadra n'a pas vécu avec Kadhafi ce qui rend impossible de prendre le roman comme témoignage, mais l'auteur du roman s'est demandé qu'est-ce qui pouvait ce passé dans la tête du tyran Kadhafi pendant la dernière nuit.

Conclusion

Conclusion générale

A la lumière de ce travail, qui reste une lecture, nous concluons que la narratologie, comme méthode d'étude de texte littéraire, nous a permis de saisir les faisceaux de personnages dans le roman « *La dernière nuit du Rais* » de Yasmina Khadra, publié en 2015 aux éditions Casbah.

Nous pensons en effet, à la lumière des résultats de notre présent travail, que les réseaux de sens dans le roman sont organisés autour d'une toile. Chaque thème est associé à une figure (facette) qui est ancrée dans un espace, et d'un temps bien définis. Toutes les figures dont nous avons parlé dans le roman sont associés à tel ou tel moment de la vie du rais.

La figure de l'enfant est effectivement apparentée aux personnages de l'oncle et de la mère pendant l'enfance à la tribu. Les thèmes autour desquels est organisée cette figure enfantine sont la misère, les origines et l'orphelinat. En plus, de la figure de l'enfant, celle de l'écolier est mise en relation avec celles de Faten, du cheikh et des officiers. Ces personnages, sont agencés autour des thèmes de l'apprentissage, de l'affirmation, de l'ambition et de l'amour.

Pareillement à la figure du Rais, qui est associée à celles des autres personnages, tel que les généraux, les femmes, Moutassim, et Seif-El-Islam, articulées autour des thèmes de la folie, de la tyrannie, etc.

Toutefois la saisie de ses catégories de personnages et les sens qu'elle charrie n'est possible sans la contextualisation de l'histoire du roman.

En effet, l'histoire du roman se déroule s'est déroulée en Lybie en plein mouvement de révolte comme nous le nom du printemps où un bon nombre de dictateurs ont succombé à la vindicte populaire relayée sur les réseaux sociaux avant de descendre dans la rue. Beaucoup de pays ont aussi vécu le printemps arabe à l'instar de la Tunisie, du Yémen, et de la Syrie. Parmi les dictateurs balayés par ces mouvements de contestation, nous avons analysé dans notre travail l'histoire mouvementée de Mouammar Kadhafi.

En réalité, c'est l'auteur autour duquel ont gravité tous les événements du roman « *la dernière nuit du Rais* ». Un tyran sans pareil qui a pu agenouillé tout son peuple pour satisfaire sa fantaisie et son orgueil !

Dans *la dernière nuit du rais*, Yasmina Khadra nous a livré le kaléidoscope d'un homme politique où il a dominé des figures tantôt multiformes, tantôt controversées. Cette œuvre a été

Conclusion générale

aussi la fresque d'un dictateur-mégalomane dont la folie des grandeurs nous a donné à lire le récit d'un homme sanguinaire défrayant la chronique de son règne.

L'écrivain, qui s'était admirablement substitué à Mouammar El Kadhafi n'a pas hésité à nous divulguer ses moindres secrets. "Kadhafi avait le sentiment de n'être rien", analyse Yasmina Khadra. "C'est cela qui l'a poussé à devenir tout", ajoute-t-il. Pendant son enfance, Kadhafi a été malmené par la rudesse de l'existence. Le désert, l'oncle, ce berger qui ont fait naître la lumière qui existe en lui, les membres de sa tribu ont forgé sa personnalité d'homme méfiant et attentif. Sa vie militaire a fait de lui un stratège, gonflé d'orgueil hors du commun et d'une ambition démesurée. Cette période passée dans l'armée l'a prédestiné à devenir un homme d'Etat tyrannique là où il a débuté par un coup d'Etat contre le roi Idris. La souffrance et les aléas de l'existence ont également fait de lui un monstre assoiffé de sang. "J'ai partagé ma vie avec 600 enfants, des orphelins, j'ai pu observer leurs humeurs, leurs peurs... A 9 ans, j'ai vu ce qu'était l'injustice", dit-il en se remémorant son passé douloureux.

Humilié, en colère, sans père, pauvre, méprisé par la bourgeoisie, il s'est vengé une fois devenu président. Pour rendre compte des multiples facettes (figures) du raïs, Yasmina Khadra s'est documenté sur le dictateur, néanmoins, l'essentiel du roman a été le fruit de sa seule imagination. "C'est la magie de l'écrivain", a affirmé Khadra en adaptant la phrase de Flaubert à son intrigue: "Tout ce qu'on invente est vrai". En fait, L'auteur de *la dernière nuit du raïs* n'a pas cessé de reconnaître, "j'écris pour comprendre". Nous savons tous que l'écrivain ne s'est, en réalité, jamais rendu en Libye, mais il a reconnu qu'il a croisé l'ex-dictateur qu'une seule fois, de façon furtive et protocolaire, lors d'une visite officielle de ce dernier en Algérie. L'auteur a avoué que son roman a été écrit comme une tragédie classique. Il a respecté les trois unités : l'unité de temps, l'unité d'action et l'unité de lieu. Ces trois grandeurs figuratives (temps-action-lieu) ont donné de l'épaisseur à l'histoire du raïs.

Le récit de *La dernière nuit du raïs* a été relaté en mettant l'accent sur les ultimes heures du "guide de la révolution" libyenne. Pour l'écrivain de *L'attentat*, le guide Kadhafi est un personnage tout à la fois "singulier, paradoxal et terrifiant". Le réalisme de son histoire est saisissant. Le narrateur-auteur s'est effacé derrière son personnage. Nous avons, certes, lu les mots de Yasmina Khadra, nous avons, au fait, entendu la voix de Mouammar Kadhafi.

Conclusion générale

Mohammed Moulessehoul a avoué sans ambages : "J'ai écrit *'La dernière nuit du raïs'* en état de transe". La transe comme nous le savons, a toujours été une seconde nature chez un écrivain et bouleversant, sans conteste, l'entendement de la poésie imaginaire de tout artisan ou artiste du verbe.

Yasmina Khadra, a ressuscité le dictateur, le frère guide, le sanguinaire, mais nous a fait voir toute la vie du personnage, en commençant par sa souffrance d'enfant bédouin, chose qui a fait naître en lui la grandeur, et la soif de vengeance qui n'ont jamais cessé de le conduire à la dérive, aux délires. Hélas, le dictateur-raïs a une fin tragique inéluctable. Cette fin tragique a été rapportée, plus ou moins fidèlement, par Yasmina Khadra, comme nous l'avons vue, par la suite, dans des vidéos diffusées sur les réseaux sociaux. Dans un style époustouflant, l'auteur a pris un malin plaisir à nous relater et à nous dépeindre les multiples figures de cet intrigant protagoniste et homme d'Etat libyen.

Table des matières

Introduction	05
---------------------------	-----------

Chapitre I : Analyse structurel du personnage

I.	Etude des personnages.....	08
	Les caractéristiques du personnage les plus fréquents	09
	Le nom.....	09
	L'âge.....	09
	L'antériorité.....	09
	Les traits physiques et particularité	10
	Le personnage principal	11
	L personnage principal et sa relation avec les personnages secondaires	11
	Les fils	11
	L'oncle.....	12
	Le père	12
	La mère.....	13
	Faten	13
II.	L'espace	15
	Description de l'espace	15
	Relation entre le personnage et l'espace	16
III.	La fonction de l'espace.....	16
	Les espaces de la souffrance	16
	Les espaces d'apprentissage	17
	Les espaces de luttes.....	18
	Les espaces étrangers	18
	Les espaces de détente.....	18
IV.	Le temps	18
	Le temps de fiction.....	19
	Le temps de l'histoire.....	21

Chapitre II : l'étude des facettes du personnage Kadhafi

I.	L'enfant	23
	L'enfance.....	23
	L'éducation	26
	La découverte de l'amour.....	27
II.	Le militaire	28
III.	Le Rais.....	30

Chapitre III : Rapport entre les facettes et les personnages (Étude thématique)

	La misère	37
	La désobéissance	38
	L'amour	39
	La divinité	41
	L'addiction	42
	Le repli sur soi	42
	Convocation de Van Gogh	43
	Conclusion.....	47
	Bibliographie.....	51

Bibliographie

KHADRA Yasmina, *La dernière nuit du Rais*, Casbah, Alger, 2015.

Ouvrages:

1. ACHOUR Christiane, *convergences critique*
2. BAKHTINE Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, 1978,
3. BARTHES Roland, *le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1972.
4. BERTHELOS Francis, *Parole et dialogue dans le roman*, Paris, Nathan, 2001.
5. BENMALEK Anouar, *le magasin littéraire, Métaillé, Paris ,2006.*
6. BOKIBA André, *Ecriture et identité dans la littérature africaine*, Paris, l'Harmattan, 1998.
7. BONN Charles, *Problématiques spatiales du roman algérien*, Alger, Entreprise nationale du livre, 1986.
8. BUTOR Michel, *Répertoire II*, Paris, Minuit, 1964.
9. DURVYE Catherine, *A la découverte du roman*, Ellipses, 2002.
10. ERMAN Michel, *Poétique du personnage de roman*, Paris, Ellipses, 2006.
11. EVERAERT-DESMET Nicole, *Sémiotique du récit*, De Boeck Université, 2000.
12. FISCHER GUSTAVE Nicolas, *La psychologie de l'espace*, Paris, Puf, 1981.
13. GENATTE Gérard, *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1983.
14. GENETTE Gérard, *Figure II*, Paris, seuil, 1972.
15. GEORGE Jean, *Le roman*, Paris, Seuil, 1971.
16. HAMON Philippe, *Du descriptif*, Hachette, 1996.
17. JEAN George, *Le roman*, Paris, Seuil, 1971.
18. JOUVE Vincent, *La poétique du roman*, Armand Colin, 2001.
19. LAMBERT Fernando, *espace et narration*, érudit, 1998

28. SAUSSURE Ferdinand, Cours de linguistique générale, Paris, Payot, 1902.
29. SARTRE Jean Paul, Qu'est ce que la littérature ?, Paris, Gallimard.
30. TODOROV Tzvetan, Poétique de la prose, Paris, Seuil, 197

Articles :

1. ANDRE Petit jean, *dans Problématisation du personnage dramatique*, in Pratiques n° 119/120 Décembre 2003
2. BARTHES Roland, « Introduction à l'analyse structurale des récits » in Communication n°8, Coll. « point », Seuil, 1981.
3. DESGRANGES Béatrice, Les conceptions de la mémoire déclarative, Revue de neuropsychologie, 2011, p94
4. GENETTE Gérard, « Frontières du récit », Communication n°8, Seuil, 1981.
5. HAMON Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », Poétique du récit, GENETTE Gérard et TODOROV Tzeveten (dir), du Seuil, 1977.

Références électroniques :

1. <https://www.google.com/search?q=mouammar+kadhafi&ie=utf-8&oe=utf-8&client=firefox-b-ab>. Consulter le 12/05/2017 à 16 :40
2. https://fr.wikipedia.org/wiki/Royaume_de_Libye consulter le 12/12/2016 à 12:35
3. <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Misere.htm> consulter le 01/02/2017 à 10:11
4. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/amour/3015> consulter le 12/11/1016 à 09:46
5. www.persee.fr/Doc/litt_0047-4800-1992-num_85_1_2607 consulter le 15/05/2017 à 18:35